

..... QUAND LE

«PRINCE CHARMANT»

S'INVITE CHEZ *Châtelaine*

.....



**Analyse de la place des hommes et des
discours antiféministes et masculinistes
dans un magazine féminin québécois**

Rédigé par Stéphanie Mayer et Francis Dupuis-Déri

Titre

Quand le « prince charmant » s’invite chez *Châtelaine*
Analyse de la place des hommes et des discours antiféministes et masculinistes dans un magazine féminin québécois

Comité d’encadrement de la recherche

Odile Boisclair, L’R des centres de femmes du Québec
Francis Dupuis-Déri, Stéphanie Mayer, Nicole Boily et Lyne Kurtzman, UQAM

Recherche et rédaction

Stéphanie Mayer et Francis Dupuis-Déri

Révision linguistique

Rosemarie Fournier-Guillemette

Graphisme et illustration de la page couverture

Marie Dauverné

Ce projet a été rendu possible grâce au Programme d’aide financière à la recherche et à la création (PAFARC) de l’UQAM, volet Service aux collectivités ainsi qu’au Service aux collectivités (SAC) de l’UQAM.

Diffusion :

L’R des centres de femmes du Québec
110, rue Ste-Thérèse, bureau 507
Montréal, Québec
H2Y 1E6
Téléphone : 514 876-9965
Télécopieur : 514 876-9176
Site : www.rcentres.qc.ca

Service aux collectivités
C.P. 8888 succ. Centre-ville, local A-2526
Montréal, Québec
H3C 3P8
Téléphone : 514 987-3000, poste 3137
Télécopieur : 514 987-6845
Site : www.sac.uqam.ca

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Ce projet a été initié à l’automne 2007 par L’R des centres de femmes du Québec. Il a été réalisé dans le cadre du Protocole de UQAM/Relais-femmes du Service aux collectivités de l’UQAM.

Francis Dupuis-Déri, professeur au département de science politique et membre de l’Institut de recherches et d’études féministes (IREF) à l’UQAM, a dirigé le projet de recherche. Stéphanie Mayer, étudiante à la maîtrise en science politique avec concentration en études féministes, a œuvré à titre d’adjointe de recherche et a assuré la rédaction principale du rapport de recherche. Odile Boisclair, de L’R des centres de femmes du Québec et Nicole Boily, responsable du Protocole de UQAM/Relais-femmes du Service aux collectivités de l’UQAM, ont participé au développement de la recherche à titre de membres du comité d’encadrement mis sur pied pour favoriser les échanges entre l’équipe de l’UQAM et l’R des centres de femmes du Québec. Lyne Kurtzman a pris la relève de Nicole Boily pour la phase finale du projet. ■

Table des matières

Contexte de la recherche 1

Table des matières 3

Résumé..... 5

Introduction 6

 Question de recherche 8

Les groupes d’hommes et de masculinistes au Québec..... 9

 Leur argumentaire en quatre axes 11

Méthodologie de recherche 15

 État des connaissances au sujet des magazines féminins 16

 Quelques études féministes : un survol de la revue de la littérature 17

 Outils pour analyser le discours réactionnaire du masculinisme 20

Dans les pages de *Châtelaine* : de l’antiféminisme et du masculinisme ? 22

 1960 et suivantes : les premières années 22

 La fin des années 1970 : l’organisation des féministes et des groupes d’hommes 24

 Les années entourant l’attentat contre les femmes de l’École Polytechnique 26

 La marche « Du Pain et des Roses » : les années 1995-1996 34

 Au tournant des années 2000 : les hommes de *Châtelaine* 40

 La *Châtelaine* actuelle : 2005 à 2009 44

Châtelaine, un vecteur de transmission de l’antiféminisme et du masculinisme..... 54

Quelles conclusions tirer de la promotion de l’antiféminisme et du masculinisme dans *Châtelaine*? 59

Faits saillants de la recherche..... 64

Bibliographie 66

RÉSUMÉ

Cette recherche visait à identifier la place qu’occupent les idées antiféministes et masculinistes dans la presse féminine. Une analyse de corpus du magazine *Châtelaine* représentant près de 30 % de l’ensemble des numéros publiés depuis sa fondation en 1960 jusqu’en 2009, permet de démontrer que la transformation du contenu en ce qui concerne le féminisme et les hommes correspond à la montée en puissance d’un **ressac antiféministe dans les années 1980** et à **l’émergence d’un mouvement masculiniste** au Québec et ailleurs en Occident durant la même période.

Les discours antiféministes et masculinistes trouvent à s’exprimer dans les chroniques mensuelles tenues par des hommes; dans les reportages portant spécifiquement sur l’activisme des groupes d’hommes et de masculinistes; dans les dossiers spéciaux ou des éditions spéciales s’intéressant à la « condition des hommes »; et, finalement, dans les commentaires publiés dans l’espace du courrier d’opinion.

En parallèle, *Châtelaine* met de l’avant **un discours néotraditionnaliste** (re)valorisant les femmes-mères à la maison en opposition à la *superwoman*, une image associée à la féministe malheureuse, parce que célibataire et sans enfants.

Cette étude permet de conclure que *Châtelaine* constitue un espace important de production et de diffusion de discours critiques du féminisme à la fois sympathiques et empathiques aux revendications masculinistes, dont le lectorat est majoritairement féminin. ■

INTRODUCTION

Châtelaine est un magazine féminin lu par près de 20 % des Québécoises, ce qui en fait le plus populaire de sa catégorie¹. À sa fondation en octobre 1960, le magazine *Châtelaine* était présenté par sa première rédactrice en chef, Fernande Saint-Martin, comme une revue moderne pour toutes les femmes qui permettrait à chacune d’elles de développer « une meilleure compréhension du monde qui l’entoure, une connaissance plus exacte de ce qui peut enrichir sa vie personnelle, celle de sa famille, celle de son entourage² ».

À cette époque, les pages de *Châtelaine* sont traversées par l’effervescence des luttes pour les droits des femmes. Selon Fernande Saint-Martin l’objectif de la revue était de « reconstruire le Québec avec les femmes³ », au gré de leurs luttes et de leurs revendications.

Châtelaine voulait permettre à chaque femme de développer « une meilleure compréhension du monde qui l’entoure, une connaissance plus exacte de ce qui peut enrichir sa vie personnelle, celle de sa famille, celle de son entourage. »

→ LE FÉMINISME cherche à promouvoir et développer l’autonomie des femmes individuellement et collectivement, ce qui implique la liberté et l’égalité de celles-ci face aux hommes ainsi que la critique et la contestation du pouvoir et des privilèges des hommes dans le système patriarcal.

Sans être une revue féministe radicale – comme d’autres publications qui apparaîtront dans les années suivantes⁴ – *Châtelaine* affichait à ses débuts davantage ses sympathies féministes.

Châtelaine a contribué à sa manière aux transformations sociales auxquelles aspiraient les femmes et les féministes du Québec, notamment à travers des éditoriaux revendicateurs ainsi que des articles d’information valorisant les luttes militantes et leurs acquis.

Mais, au fil des années, la revue est marquée par un **processus de dépolitisation**. Des chroniqueuses et chroniqueurs, des journalistes et des lectrices et lecteurs y soutiennent un **message relevant de l’antiféminisme « ordinaire »**, défini par la sociologue Francine Descarries comme des discours et des pratiques qui « s’opposent implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale, ces avancées

¹ Marie-France Cyr, « Les modèles de relations homme-femme dans les images publicitaires de quatre magazines féminins québécois de 1993 et de 2003 : Du couple Harlequin au couple égalitaire menacé », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, 2005, p. 79-107.

² Fernande Saint-Martin, « La Châtelaine d’aujourd’hui », *Châtelaine*, vol. 1, n° 1, octobre 1960, p.1.

³ Hélène Pilotte, « La nouvelle châtelaine : conscience de ses contemporaines » [entretien avec Fernande Saint-Matin], *Châtelaine*, vol. 14, n° 4, avril 1973, p. 66.

⁴ Prenons pour exemple, *Québécoises Debouttes!*, *Têtes de pioches*, *Des luttes et des rires de femmes*, *Amazones d’hier, lesbiennes d’aujourd’hui*, etc. qui se spécialiseront dans un discours plus radical et politisé. Pensons également à *La Vie en rose*.

vers l’égalité étant perçues comme menaçantes pour un ordre social dont l’équilibre est fondé sur la hiérarchie sexuelle et la domination masculine⁵ ».

Dans plusieurs cas, il s’agit même de masculinisme, soit une forme particulière d’antiféminisme « prétendant que les féministes et les femmes dominent une société dans laquelle les hommes sont efféminés et n’ont plus de rôle à significatif à jouer. [...] [L]a notion de matriarcat remplace celle de patriarcat, et les hommes sont appelés à se joindre à des groupes d’hommes qui ressemblent aux groupes de prise de conscience mis sur pied par les féministes dans les années 1960-1970. Comme les féministes, les masculinistes proposent aux hommes de (re)développer leur capacité d’action et leur pouvoir, qu’ils auraient perdus au profit des femmes⁶ ».

Les groupes masculinistes s’intéressent à des thématiques particulières, telles que les problèmes scolaires des garçons, le haut taux de suicide des hommes, les pères malheureux suite à un divorce ou une séparation et insatisfaits des modalités du partage de la garde des enfants et – surtout – du paiement de la pension alimentaire et les violences faites contre les hommes.

→ LE MASCULINISME est une forme particulière d’antiféminisme «prétendant que les féministes et les femmes dominent une société dans laquelle les hommes sont efféminés et n’ont plus de rôle à significatif à jouer.»

Le discours antiféministe qui exprime une opposition « implicite » ou « explicite » au mouvement des femmes est déjà présent dans la revue à l’époque de sa fondation dans les années 1960, mais il y prend encore plus de place au tournant des années 1980 et adopte dans les années 1990 l’argumentaire masculiniste.

Cet antiféminisme peut se retrouver dans les éditoriaux, les dossiers spéciaux, les articles, et même les commentaires de lectrices et lecteurs⁷ qui critiquent, jugent et condamnent le mouvement des femmes et les féministes, que ce soit leurs avancées économiques, politiques et sociales ainsi que leur influence accrue dans plusieurs domaines, tout en les tenant responsables des problèmes des hommes dans la société.

Si l’antiféminisme n’est pas toujours explicite, il se découvre souvent en portant attention à la manière dont le féminisme est présenté dans des reportages et des entrevues : on le mentionne en passant, le plus souvent pour s’en distancier, précisant qu’il est mieux de penser et d’agir hors du cadre féministe.

Cette transformation du contenu de *Châtelaine* en ce qui concerne le féminisme et les hommes correspond à la montée en puissance d’un **ressac antiféministe dans les années 1980**, qui survient lors du retour au pouvoir des forces conservatrices (Brian Mulroney au Canada et Ronald Reagan aux États-Unis) et à l’**émergence d’un mouvement masculiniste** à la même époque.

⁵ Francine Descarries, « L’antiféminisme ordinaire », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, 2005, p. 137-151.

⁶ Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir. publ.), *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, Les éditions du remue-ménage, Montréal, 2008, p. 15.

⁷ Nous utilisons lecteurs et lectrices, car *Châtelaine* se vante d’avoir un public féminin et masculin. C’est d’ailleurs la raison qui motive tous les articles, chroniques et dossiers spéciaux qui leur sont spécifiquement dédiés.

D’ailleurs, des recherches ont documenté la présence croissante de discours antiféministes dans les médias destinés aux femmes. Susan Faludi, dans son livre *Backlash : La guerre froide contre les femmes*⁸, explique ainsi au sujet des États-Unis que c’est la presse féminine, notamment, « qui, la première, familiarise le grand public avec les thèmes de la revanche [*backlash* antiféministe] et les mets à sa portée⁹ ».

Châtelaine est donc à la fois un lieu de production des discours antiféministes et un vecteur de transmission de ces discours en relayant de façon sympathique et empathique la parole d’intervenants antiféministes, même si le magazine se présente comme étant orienté vers les intérêts des femmes québécoises.

Question de recherche

Comme les médias grand public, cette presse féminine « influence profondément un très large public en lui indiquant ce qu’il faut penser et dire de l’héritage du féminisme et de ses effets prétendument nocifs pour les femmes¹⁰ » et pour les hommes.

→ La présente étude cherche à évaluer à quel point le magazine *Châtelaine* est un lieu de production et un vecteur des discours antiféministes et masculinistes qui se trouvent ici à rejoindre et influencer un public essentiellement féminin.

Pour bien exposer les résultats de cette recherche, nous présenterons dans un premier temps un historique des groupes d’hommes et de masculinistes au Québec, tout en présentant les axes principaux de leur argumentaire, puis la méthodologie retenue pour constituer notre corpus étudié.

Nous démontrerons ensuite que les groupes d’hommes et les masculinistes trouvent dans les pages de *Châtelaine* une tribune sympathique et empathique à leur cause, puis nous recenserons les principales tendances antiféministes et masculinistes présentes dans *Châtelaine*. En conclusion, nous formulerons quelques recommandations pour la rédactrice en chef de la revue, et pour L’R des centres de femmes du Québec. ■

⁸ Susan Faludi, *Backlash. La guerre froide contre les femmes*, Paris, Côté-Femme/Antoinette Fouque, 1993. À ce propos consulter aussi : Colette Beauchamp, *Le silence des médias : les femmes, les hommes et l’information* (1987) et Myriame El Yamani, *Médias et féminisme* (1998).

⁹ Susan Faludi, *op. cit.*, p. 107.

¹⁰ *Ibid.*, p. 107.

LES GROUPES D'HOMMES ET DE MASCULINISTES AU QUÉBEC

Au-delà des discours, un « mouvement des hommes » se forme à la fin des années 1970 un peu partout en Occident, dont aux États-Unis, en France et au Québec. Il s’inscrit alors dans le sillon du mouvement féministe et s’identifie généralement comme proféministe.

Ces hommes prétendent chercher à déconstruire la masculinité traditionnelle et à découvrir de nouvelles façons d’être homme. Certains parlaient alors d’un « mouvement des hommes », un mouvement « masculiniste » ou même un « mouvement de libération des hommes »¹¹. Les premiers groupes de conscience – appelés aussi « groupes de parole » – sont alors fondés. Les thèmes discutés touchaient les rapports avec les femmes, les rôles sexuels, la famille, l’amour libre, la masculinité, la sexualité masculine, l’image du père, etc.¹².

Au tournant des années 1980, les activités et les évènements organisés par les groupes d’hommes se structurent davantage et la participation prend de l’ampleur. À la fin de l’année 1980, le bulletin *Hom-Info* est lancé et deviendra un réseau regroupant quatre tendances : (1) les groupes de conscience; (2) le Collectif masculin contre le sexisme (proféministe); (3) l’aide thérapeutique aux hommes violents (cette branche fonde en 1982 le groupe PRO-GRAM); (4) la recherche sur la contraception et de nouvelles expressions de la masculinité. Le bulletin *Hom-Info* permet à des hommes de discuter de leurs expériences personnelles. Il y est affirmé que « [l]a masculinité telle que proposée par notre société est finalement beaucoup plus restrictive que ne l’est la féminité¹³ ». Les hommes commencent à s’exposer comme victimes d’une « oppression spécifique » et la « condition masculine » est présentée comme un fardeau¹⁴.

L’historienne Florence Rochefort remarque d’ailleurs qu’une des caractéristiques spécifiques de l’argumentaire masculiniste au courant des années 1970 est la constitution d’un « nous hommes », en opposition à ce « nous femmes » politisé du mouvement des femmes et des féministes¹⁵. En 1984, à la suite d’une étude sur le discours d’*Hom-Info*, le sociologue Germain Dulac définit ce mouvement masculiniste comme porteur d’une plainte des hommes qui affirment être en situation « d’infériorité » face aux femmes « castratrices » et composé d’hommes animés d’une « haine envers les femmes [qui] sont perçues comme ennemies à vaincre, à dominer¹⁶ ».

¹¹ Voir le texte-essai : « Pour un Front de libération des hommes », *Mainmise*, n° 7, octobre 1971, p. 162-169.

¹² Jacques Broué, « Le groupe : Pour hommes seulement », in *La certitude d’être mâle? Une réflexion hétérosexuelle sur la condition masculine*, sous la dir. d’Hervé de Fontenay, Montréal, Jean Basile éditeur, 1980, p. 27.

¹³ *Hom-Info*, vol. 3, n° 2, automne 1982, p. 5; cité dans Germain Dulac, *Penser le masculin : Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*, Québec, Institut québécois de recherches sur la culture, 1994, p. 80.

¹⁴ Selon Pierre Brisson, dans « Condition et dissidence masculine dans la crise du système patriarcal », *Changer de société*, Montréal, Québec-Amérique, 1982, p. 129; cité dans Germain Dulac, *Penser le masculin : Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*, p. 82.

¹⁵ Florence Rochefort, « L’antiféminisme à la belle époque : une rhétorique réactionnaire? », in *Un siècle d’antiféminisme*, sous la dir. de Christine Bard, Paris, Fayard, 1999, p. 136-137.

¹⁶ Germain Dulac, *Ibid.*, p. 117.

Le collectif *Hom-Info* se dissout en 1985, suite à des conflits internes. Certains de ces animateurs vont créer Cœur-Atout (ateliers de sensibilisation qui visent l'égalité entre les sexes) et Collectif Hommes et Gars (entraide et formation pour la « condition masculine »). Le sociologue Florian Tanguay constate que plusieurs hommes de la mouvance des groupes de conscience vont se réorienter au milieu des années 1980 vers la défense des pères séparés et divorcés¹⁷.

À la fin des années 1980 et pendant les années 1990, l'activisme politique et juridique des groupes de pères divorcés et séparés¹⁸ trouve sa justification en réaction aux modifications des lois relatives au divorce, à la perception de la pension alimentaire ainsi qu'à la garde des enfants. À cette époque, des groupes de pères se forment un peu partout en Occident, dont en Belgique avec le Mouvement pour l'égalité parentale, en Angleterre avec *Fathers 4 Justice (F4J)*, en Allemagne avec *Väteraufbruch für Kinder*, en France avec SOS Papa¹⁹. Au Canada, la loi sur le divorce est amendée en 1985, ce qui provoque plusieurs mobilisations du côté des pères divorcés et séparés.

Les années 2000 sont marquées par l'apparition de nouveaux acteurs et par la diversification des modes d'action. L'organisation Fathers 4 Justice (F4J) forme des groupes au Québec.

Le premier apparaît à Montréal en 2002, puis d'autres à Québec en 2005, ainsi qu'à Drummondville, dans Lanaudière, à Sherbrooke, au Saguenay/Lac Saint-Jean et dans le Bas-St-Laurent/Gaspésie. De nombreux sites Internet se spécialisent dans la défense des intérêts des hommes et la critique de la « domination féministe²⁰ ». De plus, des activistes associés à *F4J* déposent des plaintes à la Commission des droits de la personne et des poursuites contre des féministes, des ministres, des juges et des avocates et avocats et des journaux progressistes, tandis que d'autres se rendent visibles en escaladant le pont Jacques-Cartier²¹.

Certains membres de *F4J*, du Mouvement égalitariste, du site *Gars content* et d'autres militants masculinistes anonymes assistent à des ateliers et des conférences féministes sur le masculinisme et tentent d'y prendre la parole pour raconter leurs histoires personnelles de séparation et pour réclamer davantage de ressources pour les hommes. Les activistes antiféministes et masculinistes présentent des mémoires en commissions parlementaires, dont celle sur une éventuelle réforme du Conseil du statut de la femme (2005-2006). Se mobilisent aussi des groupes masculinistes contre des campagnes de prévention de la

violence faite aux femmes et ils cherchent à miner la légitimité des groupes et des ressources qui viennent en aide aux femmes, notamment le réseau québécois d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté. •

⦿ **Leur argumentaire en quatre axes²²**

Les discours développés par les groupes d'hommes et de masculinistes notamment au Québec et ailleurs en Occident recouvrent l'idée d'un mal-être identitaire pour les hommes politisant ainsi une « condition masculine » en piteuse état en raison des femmes et des féministes.

Déjà, en décembre 1964, Fernande St-Martin signait un éditorial de *Châtelaine* dans lequel la rédactrice en chef tentait de déconstruire l'idée selon laquelle le Québec est un matriarcat. Elle rejetait ces analyses tendancieuses qui supposent que les femmes-mère prennent « trop de décisions dans la vie interne de la famille » et « que le père canadien-français, incapable de se réaliser dans une société aliénée, a perdu ses qualités les plus viriles²³ » au détriment des épouses, des femmes et des mères.

En 2004, des spécialistes de la condition masculine affirment dans un rapport déposé au Ministère de services sociaux et de la santé, que les « changements récents qu'a connus la société québécoise n'ont pas été sans entraîner de répercussions sur les hommes d'ici. La perte de leurs attributs traditionnels s'est faite progressivement et il n'existe plus pour eux aujourd'hui de rôle unique ou privilégié. Cette situation rend difficile la socialisation des garçons et des hommes et leur pose des défis d'adaptation considérables²⁴ ». Ce prétendu malaise identitaire masculin s'exprimerait sous quatre symptômes principaux : le suicide, l'échec scolaire, la garde des enfants et les violences conjugales.

→ **Le prétendu malaise identitaire masculin s'exprimerait sous quatre symptômes principaux : le suicide, l'échec scolaire, la garde des enfants et les violences conjugales.**

• **Le taux de suicide** : Selon le psychologue et sexologue Yvon Dallaire et d'autres spécialistes de la « condition masculine », la féminisation de la société serait l'une des causes pouvant expliquer les hauts taux de suicide chez les jeunes hommes²⁵. En fait, la problématique du suicide est beaucoup plus complexe que ne le laissent entendre les masculinistes : les hommes ont un taux de suicide plus élevé que les femmes presque partout dans le monde, même dans des pays où le féminisme est très peu influent, et c'est en fait l'identité masculine conventionnelle qui semble un facteur de risque lors des tentatives de suicide. Par exemple, les homme

¹⁷ Florian Tanguay, « Nouveau mouvement social et identités masculines », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1995, p. 57.

¹⁸ Dorian Dozolme et Maud Gelly, « L'offensive masculiniste », in *Femmes, genre, féminisme*, sous la dir. de Josette Trat, Sandrine Bourret, Elsa Dorlin, Stéphanie Treillet, Gabril Girard, Claudie Lessellier, Dorian Dozolme et Maud Gelly, Paris, Les cahiers de critique communiste, 2007, p. 109.

¹⁹ Juliet Mitchell et Jacky Goody, « Feminism, fatherhood and the family in Britain », in *Who's Afraid of Feminism? Seeing Through the Backlash*, sous la dir. d'Ann Oakley et Juliet Mitchell, New York, New Press, 1997, p. 201-202.

²⁰ Par exemple : Gars Content, lancé en 2004; Mouvement égalitariste, 2003-2004; Hommes d'aujourd'hui, fondé en mars 2006 et même, Marclépine Blogspot, en 2009 (l'auteur du site, Jean-Claude Rochefort, un ex-membre du Comité anti-féministe de Montréal, actif au début des années 1990, a été emprisonné en décembre 2009 en attente de son procès pour possession illégale d'armes et de menaces de mort contre des femmes).

²¹ La structure du pont Jacques Cartier est escaladé à plusieurs reprises au milieu des années 2000.

²² À ce sujet, voir : Dorian Dozolme et Maud Gelly, op. cit., et Francis Dupuis-Déri, « Féminisme et réaction "masculiniste" au Québec », in *La « 3^e vague » féministe : Enjeux, pratiques et défis*, sous la dir. de Maria Nengeh Mensah, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2005, pour des présentation des axes du discours, ainsi que le livre de Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir. publ.), *Le mouvement masculiniste au Québec – L'antiféminisme démasqué*, dont plusieurs des chapitres abordent les axes de ces discours.

²³ Fernande Saint-Martin, « Un mythe à détruire : aucun matriarcat au Québec », *Châtelaine*, vol. 5 , n° 12, décembre 1964, p. 1.

²⁴ Ministère de l'Emploi, de la Solidarité et de la Famille, « Les hommes : s'ouvrir à leur réalité et répondre à leurs besoins », Rapport du comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, 7 janvier 2004, en ligne [4 mai 2010], <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2004/04-911-01rap.pdf>.

²⁵ Yvon Dallaire, « L'homme "agit" ses émotions », in *La planète des hommes*, sous la dir. de Mario Proulx, Montréal, Bayard Canada / Société Radio-Canada, 2005, p. 146.

ont plus souvent que les femmes recours à des moyens drastiques pour s’enlever la vie, comme des armes à feu, associées à la virilité.

• **L'école** : Sous le couvert d’un discours différentialiste selon lequel les filles et les garçons n’apprendraient pas de la même manière ni au même rythme, les groupes d’hommes et de masculinistes soutiennent que la mixité scolaire serait néfaste pour les garçons²⁶. De plus, ils affirment que les enseignantes (majoritaires dans le corps professoral) seraient responsables de la transmission de l’idéologie féministe auprès des élèves. Ce discours nie que les résultats scolaires des garçons (et des filles) s’améliorent au Québec depuis une vingtaine d’années, que les femmes restent désavantagées face aux hommes sur le marché du travail, même lorsqu’elles ont des diplômes et que la masculinité conventionnelle n’encourage pas des comportements studieux, mais plutôt la turbulence et le rejet de l’école au profit des sports et des jeux.

• **La garde des enfants suite aux divorces et séparations** : Au Canada, la libéralisation et la légalisation du divorce en 1968 pour les femmes, et les amendements législatifs apportés en 1985, notamment au sujet des pensions alimentaires, sont l’expression juridique de « la fin de la toute-puissance paternelle sur les femmes et les enfants²⁷ ». Les masculinistes affirment que les tribunaux québécois favoriseraient les femmes, notamment pour le partage du patrimoine familial, mais surtout pour la garde des enfants²⁸. Les hommes seraient privés de leur enfants, et c’est donc « [a]u nom des intérêts de l’enfant, [...] quel que soit l’investissement parental du père avant la séparation²⁹ » que les groupes de pères et de masculinistes font valoir un « droit » à l’enfant. C’est sous le couvert du discours du nouveau père qui s’impliquerait davantage dans les tâches domestiques et dans l’éducation des enfants que ceux-ci exigent un droit de regard, de contrôle sur leur enfant et non un droit à l’entretien et l’élevage ceux-ci. Or, 80 % des cas de garde d’enfants se règlent à l’amiable, et les pères dans la grande majorité des cas sont satisfaits de n’avoir la garde qu’une fin de semaine sur deux, alors qu’en couple, c’est encore les femmes et les mères qui effectuent la plus grande part des tâches domestiques et parentales non salariées.

• **La symétrie des violences** : Les groupes d’hommes et de masculinistes développent un discours qui prétend une symétrie des violences entre les femmes et les hommes, même s’ils affirment aussi – paradoxalement – que la violence et l’agressivité seraient naturelles chez les hommes. Comme le constate Louise Borssard : « Les thèses masculinistes concernant la symétrie de la violence conjugale constituent un exercice de déresponsabilisation des hommes violents et de culpabilisation des femmes [...]. Ce sont les femmes agressées qui sont coupables d’avoir provoqué l’agression [...] L’argument de la symétrie tend à faire oublier les motifs poursuivis par l’agresseur : maintenir son

pouvoir sur l’autre afin de conserver ses privilèges³⁰. » Or, comme on le verra, les hommes violents savent bien attirer la pitié : *Châtelaine* a consacré un dossier de deux articles sur les hommes ayant tué leur conjointe, dans lequel les féministes sont explicitement critiquées.

→ Cela dit, et malgré les avancées considérables de nombreuses femmes au Québec, grâce entre autres aux luttes féministes, les hommes s’en tirent généralement mieux que les femmes au Québec, encore aujourd’hui.

Ce sont des hommes qui occupent encore en majorité les sièges à l’Assemblée nationale, ainsi que les postes de pouvoir et d’influence dans les compagnies privées et les institutions publiques, et les hommes ont en général plus d’argent que les femmes, alors qu’ils sont minoritaires dans les emplois précaires et à temps partiels.

À la lumière de ces données statistiques et de ces indicateurs sociopolitiques et socioéconomiques, il est donc nécessaire de rappeler que les hommes ne vont pas plus mal que les femmes au Québec et qu’ils ne souffrent pas de la domination des femmes et des féministes. À ce sujet, Jean-Claude St-Amant affirme « [qu’]il y a des discriminations sur la base de la classe sociale où des hommes sont aussi victimes, mais ils ne le sont pas en tant qu’hommes³¹ ».

Par ailleurs, les femmes et les féministes ne nient pas l’existence de discriminations ou d’oppressions dont certains hommes peuvent être victimes en raison de leur identité ethnique ou de la couleur de leur épiderme, de leur statut économique ou social, de leur orientation sexuelle minoritaire. Mais rappelons l’évidence : les hommes en tant que classe ne font pas l’objet d’oppressions ou de discriminations de la part des femmes en tant que classe.

→ Les hommes ne manquent pas non plus de modèles qui valorisent une masculinité dès plus conventionnelle, qui les enjoins à être agressif, compétitif, en contrôle, et à aimer les activités physiques, sportives et de combat.

Nombreuses sont les pratiques sociales qui viennent encore aujourd’hui (ré)affirmer une masculinité traditionnelle : magazines masculins, mode du gymnase et de la musculation, sports extrêmes, jeux vidéo de guerre, mode vestimentaire paramilitaire et valorisation de l’armée canadienne en guerre en Afghanistan et des équipes sportives masculines, comme Les Canadiens, pornographie sur Internet, etc.

Plusieurs films très populaires présentent encore l’image d’un homme père de famille qui sauve héroïquement sa famille, alors que la mère restent plutôt passive (quelques exemples, ces dernières années : *L’enlèvement*; *Les détraqués*; 2012).

²⁶ Dorian Dozolme et Maud Gelly, *op. cit.*, p. 106.

²⁷ *Ibid.*, p. 108.

²⁸ Josianne Lavoie développe une analyse intéressante à ce sujet dans « L’activisme juridique, le divorce et la garde des enfants : *backlash* sur les gains essentiels du mouvement féministe », in *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, sous la dir. de Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, p. 195 à 209.

²⁹ Dorian Dozolme et Maud Gelly, *op. cit.*, p. 109.

³⁰ Louise Brossard, « Le discours masculiniste sur les violences faites aux femmes : une entreprise de banalisation de la domination masculine », in *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, sous la dir. de Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, p. 101-102.

³¹ Claude St-Amant, « “Masculinisme” Petit historique », en ligne, http://www.arte-tv.com/fr/histoire-societe/archives/Quand_20des_20p_C3_A8res_20se_20vengent/Le_20masculinisme/813720.html.

Certes, les masculinistes affirment qu’il y a actuellement (et depuis les années 1980) « une identité masculine en crise » et « une profonde incertitude qui trouble les hommes³² ». Ce discours des hommes en crise est popularisé dans de très nombreux livres à succès³³ et des documentaires télédiffusés, comme *L’Homme en désarroi* de Denise Bombardier (2005) et *La machine à broyer les hommes*, de Serge Ferrand (2005), auteur de la bande dessinée *Les Vaginocrate* et du livre *Papa, à quoi sers-tu? On a tous besoin d’un père* (2003). Dans le même esprit s’est tenu en 2005, à l’Université de Montréal, le colloque *Paroles d’hommes* (présidé par Yvon Dallaire). En 2007, *La Presse* et Radio-Canada ont conjointement organisé le colloque *Comment ça va, les hommes?*. Radio-Canada a également diffusé la série radiophonique *La Planète des hommes*, reproduite sous forme de livre. Les médias au Québec offrent donc une tribune aux revendications masculinistes, tout comme la presse féminine.

Or, un survol historique permet de constater des discours de crise de la masculinité à toutes les époques, depuis le... XVI^e siècle! L'historienne Judith Allen se demande même si « les hommes ne sont pas interminablement en crise³⁴ », et l'historienne Christine Bard souligne que « [l]a rhétorique de la crise de la masculinité n’a pas le mérite de la nouveauté. Elle exprime toujours la hantise de l’égalité³⁵ » entre les femmes et les hommes. Il convient donc de se méfier lorsque les hommes et leurs alliées prétendent qu’il y a une crise de la masculinité.

.....
Si on comprend l'idée de crise comme un moment de profonds bouleversements d'un système et de rupture complète avec des anciens repères, il est possible d'affirmer que les hommes en général ne vivent pas aujourd'hui de crise identitaire; en fait, ils se plaignent plutôt d'un mouvement féministe qui a critiqué et remis en cause leurs privilèges et leurs pouvoirs. Il y a un discours de crise plutôt qu'une crise réelle.
.....

Ce discours a précisément pour effet de faire croire qu’il y a une crise généralisée de la masculinité, alors qu’il y a en fait un mouvement réactionnaire des hommes contre le féminisme, qui se décline dans le discours public sur le mode de la plainte de l’homme souffrant et victime des femmes et des féministes, pour mieux délégitimer ces dernières. De plus, il est important d’indiquer que se retrouvent dans les axes de l’argumentaire masculiniste des problèmes provoqués non pas par les femmes et les féministes, mais bien par la masculinité conventionnelle. Pour une société plus égalitaire, il convient donc de promouvoir une déconstruction critique de la masculinité hégémonique telle que encore valorisée.

³² Germain Dulac, *Penser le masculin : Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*, p. 42.
³³ *Père manquant, fils manqué*, de Guy Corneau (1989); *Homme et fier de l’être*, de Yvon Dallaire (2001); *L’Équité salariale et autres dérives et dommages collatéraux du féminisme au Québec*, d’André Gélinas (2002); *La cause des hommes : Pour la paix des sexes*, de Patrick Guillot (2004); *L’homme whippet : le couple québécois en miettes*, de Charles Paquin (2004); *Échecs et mâles*, de Mathieu-Robert Sauvé (2005); *Le grand mensonge du féminisme ou le silence sur la triple castration de l’homme québécois*, de Jean-Philippe Trottier (2007). En France, mais qui arrivent aussi dans les librairies et les bibliothèques du Québec, on trouve, entre autres : Michel Schneider, *Big Mother : Psychopathologie de la vie politique* (2005); Jacques Arènes, *Lettre ouverte aux femmes de ces hommes (pas encore) parfaits...* (2005); Éric Zemmour, *Le premier sexe* (2006); et Alain Soral, *Vers la féminisation? Pour comprendre l’arrivée des femmes au pouvoir* (2007).

³⁴ Judith A. Allen, « Men interminably in crisis? Historians on masculinity, sexual boundaries, and manhood », *Radical History Review*, n° 82, 2000, p. 191-207.
³⁵ Christine Bard, (dir. publ.). *Un siècle d’antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, p. 324.

Et pourtant, le masculinisme parviendra en quelques années à s’attirer la sympathie des médias grand public, et même de la presse féminine, qui ouvrira ses pages aux thèses masculinistes. ■

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

La méthode de cette recherche est constituée d’une analyse qualitative des éditoriaux, des articles, des chroniques mensuelles, des dossiers spéciaux, des recensions de livres ainsi que du courrier d’opinion des lectrices et lecteurs. Nous cherchions à identifier les passages relatifs aux thèmes du féminisme et de l’antiféminisme, du masculinisme et de la « condition masculine ».

Châtelaine est sans conteste le magazine féminin le plus influent au Québec, mais il n’est pas seul. Au départ de notre projet de recherche, nous avons également procédé à l’analyse de *Filles d’aujourd’hui* qui s’adresse aux adolescentes, alors que *Châtelaine* vise surtout un public de femmes adultes. Nous visions par l’analyse comparée de ces deux magazines à évaluer si les discours antiféministes et masculinistes s’adressaient différemment – ou non – à ces publics féminins respectifs.

Après avoir débuté l’analyse de *Filles d’aujourd’hui*, nous avons constaté rapidement que le discours et l’argumentaire au sujet des hommes y est structuré autour de l’idée d’une différence fondamentale entre les femmes et les hommes, leurs comportements et leurs positions sociales. La différence entre les jeunes femmes et les jeunes hommes serait inscrite dans la nature et donc biologiquement déterminée, les jeunes femmes étant encouragées à accepter les jeunes hommes comme ils sont.

Les textes retenus pour notre analyse portaient sur les premières relations amoureuses, les rapports de séduction, bref, sur la sexualité hétérosexuelle. Il n’y a pas d’espace significatif accordé aux discours masculinistes, soit à la prétendue crise de la masculinité et à la « souffrance » des hommes³⁶. Nous avons donc décidé d’**abandonner *Filles d’aujourd’hui*** et de consacrer nos énergies à l’analyse de *Châtelaine*. Ce temps dégagé nous permettait d’élargir le nombre d’années étudiées pour cette revue.

Les années retenues dans *Châtelaine* pour former notre corpus étaient, au départ, déterminées en fonction de périodes névralgiques pour les femmes et les féministes au Québec :

- **1989 et 1990** : l’année suivant l’attentat contre les femmes de l’École Polytechnique;
- **1995 et 1996** : l’année suivant la marche « Du Pain et des Roses »;
- **2000 et 2001** : l’année de la Marche mondiale des femmes;
- **2007 à juillet 2009** : contexte actuel.

³⁶ En janvier 2005, la revue *Filles d’aujourd’hui* produit sa dernière édition soit le vol. 25, n° 3 pour devenir *Filles : Clin d’œil* en février 2005. Un bref survol des tables des matières pour la période 2008 à juillet 2009 confirme notre choix d’abandonner cette revue, car le discours ne semble pas s’être réellement transformé, quoiqu’il soit plus axé sur la mode qu’à ses débuts.

Par exemple, le fait d’avoir retenu l’année suivant la marche « Du Pain et des Roses » n’a pas été significatif pour notre analyse. Après l’abandon de l’analyse de *Filles d’aujourd’hui*, nous avons donc réévalué notre corpus pour la revue *Châtelaine* et ajouté les années suivantes :

- **1960-1961** (octobre à octobre) : année de la fondation du magazine;
- **1969** : année de turbulences sociopolitiques;
- **1980** : année du référendum (et l’affaire des Yvettes);
- **2005 à juillet 2009** : pour élargir l’analyse du contexte actuel.

→ Nous avons consulté chacun des douze numéros de chacune de ces années. En cours de recherche, nous avons alors constaté que la revue *Châtelaine* accordait peu ou pas d’attention aux événements importants pour le mouvement des femmes et des féministes.

En plus des périodes déjà retenues (1989-1990, 1995-1996, 2000-2001), notre recherche porte donc sur **14 années de production du magazine *Châtelaine***, ce qui nous a permis de **couvrir près de 30 % de l’ensemble de la collection du magazine**. De plus, de nombreux autres numéros qui ne s’inscrivaient pas dans les périodes étudiées ont été consultés, si nous trouvions – dans *Châtelaine* même ou dans d’autres textes – des références à des articles ou des dossiers intéressants pour notre recherche, par exemple « Le mariage : un passeport pour la violence » (septembre 1988) et « À la défense de l’orphelin... et de son père » (janvier 1998). Nous avons donc jeté des coups de sonde presque tous les cinq ans.

Enfin, pour la période 2008 à juillet 2009, nous avons consulté d’autres revues féminines, soit *Clin d’œil* et *Elle Québec*, afin de corroborer les tendances identifiées dans *Châtelaine*. Cet élargissement du corpus à d’autres magazines a été profitable, car il a permis de développer une analyse historique plus détaillée et de vérifier certaines tendances dans la presse féminine. Cela dit, nous avons pu constater que le contenu de la revue *Châtelaine* est particulier et même singulier au Québec. Il n’existe pas d’autres revues féminines avec autant d’articles, de dossiers spéciaux ou de reportages qui permettent une telle analyse du discours. •

© État des connaissances au sujet des magazines féminins

Les magazines féminins font l’objet de nombreuses études dans une perspective féministe, mais à notre connaissance, **aucune étude ne s’est penchée jusqu’à présent spécifiquement sur la place qu’y occupe le discours masculiniste**, soit le discours voulant que les hommes soient en crise et vivent des problèmes à cause des femmes et des féministes.

Selon Christelle Lebreton, il y a deux approches principales en termes d’analyse féministe des magazines féminins. Les années 1970 ont été marquées par l’**approche matérialiste**, le discours véhiculé dans la presse féminine étant perçu comme favorisant la reproduction du système patriarcal, par un processus d’endoctrinement des femmes poussées à interioriser les normes et les valeurs définies pour servir les intérêts des hommes, en particulier l’importance de la « beauté », l’amour hétérosexuel romantique,

la recherche et la préservation de l’amour «véritable»³⁷. Les magazines féminins sont ici perçus comme des outils de propagande au service du patriarcat.

Les années 1980 ont vu se développer l’**approche poststructuraliste**, selon laquelle le discours véhiculé dans la presse féminine offre aux femmes un modèle de réussite et d’émancipation individuelles à travers la consommation (le « magasinage ») et leur performance sexuelle³⁸, une tendance désignée par l’expression « *girl power* » : « Ce modèle est centré sur le pouvoir de séduction sexualisée des femmes sur les hommes et est principalement incarné par les célébrités³⁹. » L’auteure note que « [l]’idéologie qui sous-tend le modèle du *girl power* opère un détournement du concept d’*empowerment*. [...] Le *girl power* se situe aux antipodes de l’*empowerment*, mais il se substitue à ce concept en tant que mode d’affirmation et de valorisation de soi.

En effet, loin de constituer une voie d’émancipation, les pratiques et les représentations associées au *girl power* incitent les jeunes filles à se situer dans un rapport permanent de rivalité les unes par rapport aux autres, rivalité centrée sur l’apparence physique et le succès auprès des garçons⁴⁰ ». Au final, pour Christelle Lebreton, le plaisir (sexuel ou consumériste) n’offre pas un potentiel émancipateur, ou de résistance à l’ordre patriarcal⁴¹. •

© Quelques études féministes : un survol de la revue de la littérature

Un rappel des conclusions de quelques études proposant une perspective féministe sur les magazines féminins au Québec et ailleurs en Occident démontre certaines constantes : les rapports de couple hétérosexuels sont conflictuels; le « vrai » rôle des femmes est celui de mère à la maison; le contenu visuel présenté pousse les femmes à la consommation de produits esthétiques; et le ressac antiféministe est marquant à la fois dans les images et les discours des magazines à partir de la fin des années 1980.

En 1978, Anne-Marie Dardigna⁴² effectue une analyse du discours dans la presse féminine en France dans les années 1970. Elle constate que l’homme est représenté comme un mari que la femme doit savoir satisfaire pour le retenir : « L’homme-mari est à conquérir, posséder, entretenir et conserver comme le bien le plus précieux⁴³. » L’homme est pour la femme le partenaire essentiel, autant affectivement, économiquement que sexuellement⁴⁴.

Si les rapports entre les hommes et les femmes semblent toujours en tension et insatisfaisants, les magazines révèlent aux lectrices la vraie nature des rôles et des

³⁷ Christelle Lebreton, « Les revues québécoises pour adolescentes et l’idéologie du *girl power* », *Recherches féministes*, vol. 22, n° 1, 2009, p. 87.

³⁸ *Ibid.*, p. 87.

³⁹ *Ibid.*, p. 94.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 95.

⁴¹ *Ibid.*, p. 88.

⁴² Anne-Marie Dardigna, *La Presse «féminine» : Fonction idéologie*, Maspero, Paris, 1978, 245 pages.

⁴³ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 33.

comportements des femmes en leur offrant des recettes pour développer et entretenir des relations amoureuses harmonieuses (mais pas nécessairement égalitaires). Ainsi, l'égalité entre les sexes (et même le trio « liberté-égalité-sexualité⁴⁵ ») est considérée comme acquise dans son principe grâce aux « victoires⁴⁶ » du féminisme, mais l'égalité de faits reste inatteignable de par la nature différente des sexes (et la maternité)⁴⁷.

Dans la deuxième moitié des années 2000 quatre recherches importantes sur les magazines féminins au Québec ont été publiées.

Premièrement, Marie-France Cyr⁴⁸ a constaté, dans son étude de *Châtelaine*, *Clin d'œil*, *Elle Québec* et *Femme plus*, une tendance générale de 1993 à 2003 vers une réaffirmation de la domination masculine dans les images publicitaires. Ainsi, en 1993, 14 % des partenaires représenté-e-s dans les photos publicitaires avaient la même taille, pour 5 % en 2003; en 1993, 66 % des hommes étaient plus grands, pour 92 % en 2003⁴⁹.

Deuxièmement, Caroline Caron⁵⁰ propose une analyse de 345 photos (publicitaires ou non) colligées dans les revues pour jeunes femmes *Cool*, *Adorable* et *Filles d'aujourd'hui* de l'année 2002, et conclue que « le contenu visuel complète et renforce un message déjà omniprésent dans la presse féminine pour adolescentes : pour être heureuse, une femme doit consommer, être belle et avoir un “chum”⁵¹ ».

Troisièmement, Christelle Lebreton⁵² analyse la notion de *girl power* à l'aide d'un corpus de 1158 articles recueillis dans les revues *Alexine*, *Cool!*, *Filles*, *Clin d'œil*, *Full fille* et *Elle Québec girl* de septembre 2005 à août 2006. Elle arrive à trois conclusions au sujet du modèle de *girl power* : « [il] centre et ramène systématiquement l'intérêt des lectrices sur la romance hétérosexuelle et oriente la séduction vers la provocation sexuelle⁵³ »; « il propose des modèles professionnels principalement liés au pouvoir de séduction des femmes sur les hommes⁵⁴ »; et « il actualise et renforce les stéréotypes féminins associés à la mise en valeur sexualisée du corps des filles, en articulant féminité et consommation des produits liés à l'embellissement physique⁵⁵ ».

Finalement, Marilyne Claveau⁵⁶ développe pour son mémoire de maîtrise une analyse intergénérationnelle des images et des textes présents dans les revues *Filles Clin d'œil*, *Elle Québec* et *Bel Âge Magazine*.

Elle constate trois tendances :

« [L]a presse pour adolescentes présente le plus de représentations émancipatoires dans ses textes et ses images, incitant les lectrices à avoir une carrière et à bannir les conventions sociales. Le magazine pour femmes adultes reféminise les représentations de femmes libérées, les ramenant à leurs rôles maternels ou séducteurs, essentialisant les qualités *dites* féminines. Quant à la libération dans les magazines pour femmes âgées, elle est déplacée sur des préoccupations de santé et de mieux-vivre⁵⁷. »

Marilyne Claveau conclue : « La femme de la presse féminine québécoise n'est ni tout à fait traditionnelle ni tout à fait émancipée : elle est bicéphale⁵⁸. » La solution proposée aux lectrices pour rétablir l'harmonie entre les sexes consiste à abandonner les revendications féministes pour (re)prendre soin des hommes déprimés et souffrants, ou simplement intéressés à la sexualité.

Pour sa part, la montée en influence des discours masculinistes a été documentée par Pierrette Bouchard, Isabelle Boily, Marie-Claude Proulx, dans leur rapport *La réussite scolaire comparée selon le sexe : Catalyseur des discours masculinistes* (2003). En effectuant une recherche par mots-clés : « education-boy-girl-gender-difference-academic-success-men-violence-male-fatherhood-suicide », elles ont constitué un corpus de 612 articles de journaux et de revues parus entre 1990 à 2000⁵⁹ au Canada et ailleurs en Occident. Elles ont constaté que le thème masculiniste qui revient le plus souvent est l'éducation, soit la difficulté scolaire et le décrochage des garçons, sauf aux États-Unis où ce thème se retrouve en 2^e position, après la question de la paternité et de la garde des enfants. La masculinité et l'identité masculine sont le thème en 2^e position d'importance au Canada français et en France. Le thème de la paternité et de la garde des enfants est en 3^e position d'importance au Canada français. La violence et le suicide sont les deux thèmes en 4^e position d'importance au Canada français⁶⁰. Le féminisme est mis en cause dans 50 % des textes du corpus masculiniste⁶¹.

→ Ces études permettent de conclure que les magazines féminins présentent des hommes qui attendent d'être satisfaits par les femmes ou les adolescentes (selon le public visé).

Il est à noter que les magazines masculins deviennent aussi des objets d'étude pour les féministes. En France, les politologues Sandrine Lévêque et Frédérique Matonti ont lancé une recherche (dont elles ont présenté les résultats partiels lors d'un colloque à Rennes en janvier 2010) qui révèle clairement que les magazines masculins agissent comme vecteurs de promotion d'une masculinité très conventionnelle, notamment pour les sujets traités : la mode, les sports, les voitures. Ces magazines masculins proposent aussi de nombreuses représentations de femmes fortement érotisées, et des entrevues dans lesquelles ses femmes savent assurer les hommes qu'elles sont réceptives à leurs désirs et fantasmes sexuels⁶². •

⁴⁵ *Ibid.*, p. 39.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 127.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 39.

⁴⁸ Marie-France Cyr, « Les modèles de relations homme-femme dans les images publicitaires de quatre magazines féminins québécois de 1993 et de 2003 : Du couple Harlequin au couple égalitaire menacé », p. 79-107.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 79-107.

⁵⁰ Caroline Caron, « Dis-moi comment être la plus belle! Une analyse du contenu photographique de la presse féminine pour adolescen-tes », **Recherches féministes**, vol. 18, n° 2, 2005, p. 109-136.

⁵¹ *Ibid.*, p. 132.

⁵² Christelle Lebreton, « Les revues québécoises pour adolescentes et l'idéologie du *girl power* », p. 85-103.

⁵³ *Ibid.*, p. 92.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 92.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 92-93.

⁵⁶ Marilyne Claveau, « La Femme en trois temps. Étude intergénérationnelle de la presse féminine québécoise : *Filles Clin d'œil*, *Elle Québec* et *Bel Âge Magazine* », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2009.

⁵⁷ *Ibid.*, p. xiii.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 194.

⁵⁹ Pierrette Bouchard, Isabelle Boily et Marie-Claude Proulx, *La réussite scolaire comparée selon le sexe : Catalyseur des discours masculinistes*, Ottawa, Condition féminine, 2003, p. 12-13.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 21.

⁶¹ *Ibid.*, p. 21.

⁶² Sandrine Lévêque et Frédérique Matonti, « " Êtes-vous trop mou avec les filles?" Les représentations hétéronormées des rapports entre les sexes dans la presse masculine », in *Les coûts de la masculinité* (Rennes, 14-15 janviers 2009), Institut de science politique, Rennes, 2010.

☉ Outils pour analyser le discours réactionnaire du masculinisme

→ Les masculinistes posent les hommes québécois comme victimes des femmes et du féminisme.

Le discours masculiniste se déploie sous les trois formes d’une rhétorique réactionnaire d’abord identifiées par Albert O. Hirschman⁶³, dont le cadre d’analyse a été régulièrement utilisé par des féministes pour étudier les discours antiféministes⁶⁴.

La première forme de l’argumentaire réactionnaire identifiée par Hirschman est la « thèse de l’inanité », qui soutient que les structures de l’ordre social restent toujours intactes, malgré les réformes et les révolutions⁶⁵. Il faut comprendre que les revendications des féministes ne sont qu’illusions, puisque les fondements des rapports entre les femmes et les hommes ne peuvent changer.

En résumé, le féminisme s’agite inutilement, car les hommes seront éternellement les mêmes et les femmes seront toujours à la recherche d’un homme viril et désireront la maternité et le cocooning. Ce type de discours prend souvent appui sur les « vérités » de la différence des sexes de la science. Florence Rochefort indique que l’argument antiféministe de l’inanité est souvent perceptible chez celles et ceux qui « prétendent avoir la clé pour résoudre la “question des femmes” sans avoir recours au féminisme⁶⁶ ».

• **La deuxième forme d’un discours conservateur ou réactionnaire est la « thèse de l’effet pervers »**, qui prétend qu’une révolution ou une réforme peut faire bouger la société, mais dans le sens contraire à celui désiré par le mouvement d’émancipation⁶⁷. Malgré les bonnes intentions des activistes, les changements sociaux nuiront aux personnes qu’on prétend aider et libérer. Cette thèse correspond à l’idée que les féministes ont si bien déstabilisé les rôles de sexe que les femmes sont dépressives et vouées à une triste solitude.

• **La troisième forme est la thèse de la « mise en péril »**, qui avance que les coûts d’une révolution ou d’une réforme seraient socialement trop importants pour les justifier. Ici, le féminisme aurait mis péril la nation, la famille et les hommes, dont les pères. Florence Rochefort démontre que cette thèse laisse entendre « que même si les principes sont acceptables, le coût de la réforme est trop élevé et compromet d’autres réformes plus urgentes⁶⁸ ». Dans ce cas, les luttes des femmes demeurent toujours secondaires face aux intérêts des hommes.

Dans les discours, ces trois thèses ne sont pas toujours présentées indépendamment, bien au contraire. Par exemple, un court texte dans *Châtelaine* résume un livre qui explore

l’hypothèse – ou reprend le sens commun – selon laquelle les hommes au Québec ne savent pas draguer les femmes : le « phénomène est le fruit d’influences multiples : l’image de l’homme d’hier comparée à celle d’aujourd’hui, l’impact du féminisme, la société de consommation, l’ère du “je, me, moi” ». Le féminisme est nommé comme un problème qui participe de cette prétendue perte de capacité à draguer des hommes.

On retrouve ici à la fois l’argument de la mise en péril, puisque ce sont les hommes et leur pouvoir de séduction qui sont minés par le féminisme, et l’argument de l’effet pervers, puisqu’en raison du féminisme, dit-on, les femmes n’ont plus le plaisir d’être séduites⁶⁹. D’ailleurs, l’un des co-auteurs du livre, Jean-Sébastien Marsan, explique : « Je ne voudrais pas vivre dans une société qui n’a pas vécu le passage du féminisme. Mais ce courant a eu des effets pervers, qui n’ont certainement pas été voulus, mais qui se sont développés et qui ont freiné les hommes sur le terrain de la drague⁷⁰. »

Au fil de notre étude, nous avons puisé inspiration chez Hirschman pour trouver **dans Châtelaine ces trois formes du discours conservateur et réactionnaire lorsqu’il y est question du féminisme et de la « condition des hommes »**. De plus, nous avons aussi suivi la méthode d’analyse de Susan Faludi qui a elle-même étudié la place de l’antiféminisme dans les médias aux États-Unis. Elle affirme que le contenu des articles, des chroniques et des dossiers spéciaux sont structurés selon une logique binaire où deux tendances s’opposent : « **[L]a tendance repoussoir est accompagnée de la tendance à suivre⁷¹** ». À titre d’exemple, on lit dans les magazines féminins que le féminisme proposait aux femmes de se lancer dans des carrières professionnelles (tendance repoussoir) mais que les femmes d’affaires cherchent maintenant à revenir à la maison pour y avoir des enfants et s’adonner au cocooning (tendance à suivre). Cette logique binaire se retrouve principalement dans les articles antiféministes, mais aussi dans ceux qui discutent des revendications masculinistes.

→ Susan Faludi identifie trois enjeux principaux dans le discours antiféministe contemporain : l’emploi, le mariage et la maternité. Ce discours vise à convaincre les femmes qu’elles doivent se libérer des effets pervers du féminisme pour retrouver ce qui est « naturellement bon » pour les femmes, les hommes et les enfants :

« [L]a déprime de la *superwoman* et le cocooning de la femme néotraditionaliste, le boom de la vie de célibataire et le retour au mariage, l’épidémie d’infécondité et le boom de la natalité⁷². » Dans le cas des masculinistes, la tendance repoussoir serait l’« homme rose » sans trop de caractère et la tendance à suivre serait l’homme à la virilité retrouvée, le « vrai gars ».

Susan Faludi note que « [l]e caractère pernicieux de ces articles n’est pas toujours visible, mais on le perçoit à certains signes : absence de véritables preuves ou de vrais chiffres; propension à ne citer que trois ou quatre témoignages de femmes [ou d’hommes pour les masculinistes] de préférence anonymes, pour rendre le propos crédible; utilisation

⁶³ Albert O. Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard, 2008 [1991], 294 p. À noter que Hirschman ne fait aucune référence aux femmes, au féminisme ou à l’antiféminisme. Il utilise même à répétition l’expression « l’Homme » dans ses explications.

⁶⁴ Florence Rochefort, « L’antiféminisme à la belle époque : une rhétorique réactionnaire? », in *Un siècle d’antiféminisme*, sous la dir. de Christiane Bard, Paris, Fayard, 1999, p. 133-147. Voir aussi à ce sujet : Diane Lamoureux, « Un terreau antiféministe », in *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, sous la dir. de Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, p. 55-72.

⁶⁵ Albert O. Hirschman, *op. cit.*, p. 122.

⁶⁶ Florence Rochefort, *op. cit.*, p. 142-143.

⁶⁷ Albert O. Hirschman, *op. cit.*, p. 28.

⁶⁸ Florence Rochefort, *op. cit.*, p. 143.

⁶⁹ S.A. « Draguer? Non merci! », *Châtelaine*, vol. 50, n° 10, octobre 2009, p. 44.

⁷⁰ Presse Canadienne, « Les Québécois ne veulent plus draguer, selon un livre », *Métro*, 31 août 2009, p. 17.

⁷¹ Susan Faludi, *op. cit.*, p. 110.

⁷² *Ibid.*, p. 111.

de formules aussi vagues que “de plus en plus souvent”, “on a le sentiment que”; [...] recours à des “autorités”, chercheurs ou psychologues [des spécialistes de la “condition masculine”]⁷³ ».

Ainsi, ces articles, chroniques ou dossiers spéciaux ne font pas du reportage sur des questions sociales, mais davantage la morale, dans le cas présent, aux femmes et aux féministes les condamnant pour la débâcle qu’elles auraient engendrée dans la société, tout en leur indiquant le chemin de la rédemption. ■

DANS LES PAGES DE *CHÂTELAIN*E : DE L'ANTIFÉMINISME ET DU MASCULINISME ?

La présentation des analyses du discours dans la revue *Châtelaine* s’effectuera de deux façons. D’abord, nous procéderons de manière chronologique afin de démontrer comment les discours antiféministes et principalement masculinistes s’immiscent dans les pages de la revue au rythme du développement du militantisme masculin. Ensuite, nous indiquerons quels thèmes du discours masculiniste y occupent un espace plus important. À certains moments, selon les années, nous compléterons l’analyse par des références à nos observations dans *Clin d’œil* et *Elle Québec*. •

© 1960 et suivantes : les premières années

Retourner aux premiers numéros de *Châtelaine* a permis de constater **les tendances principales de la revue** pour la décennie des années 1960, et dont certaines disparaîtront tandis que d’autres seront conservées au fil du temps. Les éditoriaux revendicateurs de Fernande Saint-Martin formulaient à l’époque des réponses solides à celles et ceux qui s’opposaient ou même doutaient des changements en cours dans la vie des femmes. Cela dit, dès ses débuts, *Châtelaine* affirme clairement que l’une de ses priorités est de donner dans ses pages une place aux hommes, ainsi qu’à leurs opinions.

À cette époque, une **chronique mensuelle d’opinion, nommée « La pomme d’Adam : Ce qu’ils en pensent », était tenue par différents hommes**. Selon l’homme qui la rédigeait, certaines chroniques allaient dans le sens du mouvement des femmes et des féministes. Jean Le Moyne, par exemple, affirmait que « le complot des hommes prend fin » et « que la servitude maternelle est largement commandée par la structure actuelle; que l’intelligence humaine est une; que dans la liberté, leur conception du monde est identique à celle des hommes; que la pensée demeurera incomplète tant qu’elle n’aura pas reçu l’apport

féminin⁷⁴ ». Cette ouverture marquée d’un homme à l’endroit des luttes des femmes n’est pas toujours caractéristique de la chronique, comme en témoignent certains titres : « La femme a trop de pouvoir » (Jean Pelletier, avril 1961); « Quand les femmes mènent le bal! » (Jacques Coulon, mai 1961); « Que le foyer n’en souffre pas! » (Me Alphonse Barbeau, juin 1960). Mais Fernande Saint-Martin ne manque pas de formuler **une réponse féministe** à de tels propos. À la chronique « La femme a trop de pouvoir », elle répond en juin 1961 dans un éditorial titré « La voix des femmes » où elle explique qu’il n’y a « [r]ien de plus embarrassant pour une femme que d’entendre un homme se plaindre du fait que l’Amérique du Nord soit dominée par la femme ou par des valeurs féminines. Qu’un nouveau matriarcat se soit institué, sans qu’elle s’en soit aperçue, imposant au sexe fort des façons de vivre et de penser qui ne lui seraient pas naturelles, est-ce vraiment possible⁷⁵? »

Une telle réponse démontre que si la revue n’est pas alors à l’abri de toutes expressions antiféministes, la ligne éditoriale conserve une vision positive du mouvement des femmes et des féministes et entend répliquer aux réfractaires qui sont malgré tout invités à s’exprimer dans ses pages. Malgré la force argumentative de la rédactrice et de quelques journalistes, il est possible, notamment dans les chroniques « La pomme d’Adam » de voir pointer la thèse de l’inanité du féminisme.

En effet, malgré les demandes croissantes des femmes pour un changement en faveur de rapports plus égalitaires, elles auraient par nature des désirs opposés à ces revendications. L’identité masculine, pour sa part, ne peut et ne doit changer, car elle ne plaira plus aux femmes : « Une femme est bien tentée d’abuser d’un homme qui a plus de cœur que de caractère. [...] Une femme méprise un peu l’homme tout occupée d’elle⁷⁶. »; ou « Les femmes vous veulent à leurs genoux. Mais elles vous en voudront, si vous ne vous relevez pas⁷⁷. »

Ces propos précisent les limites admissibles des changements des hommes face aux demandes des femmes. Des lectrices prennent position : « Dans l’évolution qu’a connue la famille l’homme a peut-être perdu deux grandes sources de ce qui était considéré comme sa virilité. Premièrement, il n’en est plus le chef incontesté [...] D’autre part, la paternité n’est plus ce qu’elle était avant⁷⁸» (Mme Rouillard). L’intervieweuse demande : « Mais pourquoi ne serait-ce pas la mère qui détiendrait l’autorité finale? », et une lectrice répond « Moi je trouve que l’autorité, il [le mari] l’a toujours. Et il doit la conserver. Il doit avoir le dernier mot dans toutes les situations. [Sinon], on déséquilibre un peu la fonction de chacun⁷⁹ » (Mme Morissette).

Châtelaine et sa rédactrice en chef applaudissent la fondation de la Fédération des femmes du Québec en 1966, identifiée comme une étape importante de l’évolution des femmes⁸⁰.

En somme, cette première décennie est marquée par l’enthousiasme engendré par

⁷⁴ Jean Le Moyne, « Le complot prend fin », section « La pomme d’Adam : Ce qu’ils en pensent », *Châtelaine*, vol. 1, n° 1, octobre 1960, p. 14.
⁷⁵ Fernande Saint-Martin, « La voix des femmes », *Châtelaine*, vol. 2, no 6, juin 1961, p. 1.
⁷⁶ Pierre Baillargeon, « Réflexion sur l’amour », section « La pomme d’Adam : Ce qu’ils en pensent », *Châtelaine*, vol. 1, n° 4, janvier 1961, p. 10.
⁷⁷ Gilbert Moore, « Un et un font...un, deux et trois... », section « La pomme d’Adam : Ce qu’ils en pensent », *Châtelaine*, vol. 2, n° 8, août 1961, p. 12.
⁷⁸ Prises de positions par les lectrices, « Nouveau rôle pour l’homme au foyer », *Châtelaine*, vol. 10, n° 3, mars 1969, p. 8 et 70.
⁷⁹ *Ibid.*, p. 70.
⁸⁰ Fernande Saint-Martin, « Ces femmes qui vivent de l’autre côté de la rue », *Châtelaine*, vol. 7, n° 6, juin 1966, p.1.

⁷³ *Ibid.*, p.111.

l'affirmation grandissante de ce néoféminisme. Malgré la présence d'hommes aux propos antiféministes et aux tendances argumentatives réactionnaires, *Châtelaine* garde le cap sur sa mission initiale de « reconstruire le Québec avec les femmes » et d'« enrichir la vie des femmes ». •

☉ La fin des années 1970 : l'organisation des féministes et des groupes d'hommes

Dans les années 1970, l'affirmation politique des féministes et l'élargissement de leurs luttes occupent une place grandissante dans la revue, qui entame par ailleurs un processus de **visibilisation des groupes d'hommes et de leurs réflexions individuelles**.

Au même moment où les premiers groupes de conscience pour hommes se créent, à la fin des années 1970, une nouvelle chronique tenue par un homme apparaît, nommée « **Condition masculine** ». Elle sera signée par Claude Laroche, entre février 1977 et avril 1978. Il aborde dans une perspective d'ouverture aux changements féministes des questions relatives à la condition des hommes, aux rapports entre les femmes et les hommes, à la paternité, etc. De façon générale, ses propos soutiennent que:

« le processus de dénonciation de la phallocratie s'est non seulement accéléré depuis la renaissance du féminisme, mais qu'il s'est aussi gagné des adeptes chez les mâles eux-mêmes. Plus personne n'y échappe. On ne peut plus faire semblant de rien, se dire que ce n'est qu'un mauvais moment à passer et que très bientôt, l'ordre éternel sera rétabli. Le mouvement est irréversible⁸¹ ».

Il arrive que Claude Laroche donne la parole à des hommes ou à des groupes d'hommes sur des questions précises afin de sonder leur cheminement et leur opinion. À l'occasion, ces échanges et **ces questionnements sur l'identité masculine et les transformations obligées en raison des revendications des femmes et des féministes évoquent ses impacts néfastes sur les hommes**. Les luttes féministes sont identifiées comme la cause de la perte de repères identitaires pour les hommes. C'est par l'entremise de ces chroniques que les hommes manifestent un certain désarroi en raison d'une supposée déstabilisation de la masculinité traditionnelle fondée sur la virilité, la puissance et la domination.

Dans une chronique intitulée « Ce qu'ils pensent de ce qu'elles pensent d'eux », les hommes interviewés révèlent croire que les critiques féministes sont justes, mais précisent qu'ils ne savent pas comment se questionner ni où s'impliquer. Un d'entre eux affirme que c'est « [p]arce qu'elles sont acculées au pied du mur, les femmes ont le leadership en ce moment. C'est à elles de nous inviter et de nous impliquer⁸² ». C'est à se demander pourquoi ces hommes n'étaient pas capables de réfléchir par eux-mêmes – peut-être qu'ils n'y voyaient pas d'intérêt (leur intérêt).

Dans une autre chronique, Claude Laroche évoque les résultats d'une recherche effectuée auprès du lectorat de la revue *Psychology Today*. Selon les données recensées par le questionnaire, les hommes répondraient majoritairement qu'ils ne croient pas posséder les qualités exigées par les femmes. Tandis que les femmes affirmeraient l'inverse. C'est

dire comment les femmes et les hommes peinent à se comprendre. Claude Laroche se demande :

« Serait-ce que dans le bouleversement que subissent actuellement les rapports entre les sexes, les hommes ne se sentent pas à la hauteur? Même s'ils sont intellectuellement d'accord pour redéfinir et réajuster leurs valeurs, peut-être ne voient-ils pas encore comment va s'effectuer le passage du rêve à la réalité. [...] Pour le moment, l'homme subit la transformation plus qu'il ne la crée⁸³. »

Les résultats de l'enquête mettent de l'avant une thèse de l'inanité en soutenant « que même si elles désirent profondément que l'homme change et se tourne vers des valeurs nouvelles, bon nombre de femmes avouent demeurer attachées à l'ancienne image » de l'homme macho et viril⁸⁴. Claude Laroche aborde la question des responsabilités et des modèles reliée à **la paternité**. Les hommes évoquent l'inexistence de nouveaux modèles de la paternité :

« Tu reçois tout de suite le "pattern" de tous les pères que tu as vus, ou que tu as été. Mais tu te rends compte aussi vite que ce modèle préfabriqué, c'est pas le bon. Ce que t'as dans la tête, ça marche pas avec la vie que tu mènes, avec le monde qui t'entoure, avec l'enfant lui-même. Il faut que tu recommences, que t'inventes d'autres modèles⁸⁵. »

Il convient de souligner dans le commentaire de cet homme et des autres interviewés par Claude Laroche qu'ils reconnaissent qu'ils doivent effectuer un travail de redéfinition de la paternité, mais dans une perspective de changements et non de plainte ou de culpabilisation des femmes, comme le feront les masculinistes dès la décennie suivante. Les chroniques de Claude Laroche se terminent après douze numéros. Cette place **d'homme proféministe dans *Châtelaine* ne sera plus jamais comblée**, du moins de manière aussi explicite.

Cette décennie se termine par un article écrit par deux femmes qui relatent ce que les hommes pensent du féminisme. Les réponses sont partagées. Certains comprennent qu'un mouvement est en marche et que c'est pour le mieux.

D'autres affirment que « Devant la pression du féminisme, les hommes sont dans une situation difficile. Ils enregistrent la contestation des femmes, mais ils ne savent pas quoi faire avec⁸⁶. »; ou « **Moi, la libération des femmes, ça commence à m'agacer joyeusement. J'ai l'impression des fois que vous voulez inverser les rôles. Devant certaines féministes, même des filles de mon âge, je me sens bloqué. Je n'ai pas peur, je sens juste que ce n'est pas possible d'avoir une discussion honnête. C'est comme si j'étais condamné d'avance**⁸⁷. »

⁸³ Claude Laroche, « Sang froid pour le jour, Sang chaud pour le soir, Atchoum! », section « Condition masculine », *Châtelaine*, vol. 18, n° 4, avril 1977, p. 22.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 22.

⁸⁵ Claude Laroche, « La paternité on n'a pas ça dans le sang », section « Condition masculine », *Châtelaine*, vol. 18, n° 3, mars 1977, p. 22.

⁸⁶ Luc, 40 ans, marié, deux enfants, cité dans Marie-Odile Vézina et Catherine Texier, « Des hommes parlent d'eux », *Châtelaine*, vol. 20, n° 11, novembre 1979, p. 152.

⁸⁷ Claude, 22 ans, célibataire, cité dans *Ibid.*, p. 165.

⁸¹ Claude Laroche, « Sacrilège sur nos écrans! », section « Condition masculine », *Châtelaine*, vol. 18, n° 2, février 1977, p. 23.

⁸² Claude Laroche, « Ce qu'ils pensent de ce qu'elles pensent d'eux. », section « Condition masculine », *Châtelaine*, vol. 18, n° 7, juillet, 1977, p. 19.

Dans cet article, les deux auteures offrent un espace à ces premières plaintes masculines sans présenter de contre-discours; c’est l’amorce de l’intrusion dans *Châtelaine* des discours masculinistes. Dès la fin de la décennie 1970, les hommes critiques du féminisme parviennent à se rendre visibles dans la revue féminine *Châtelaine*, soit dans les chroniques de Claude Laroche pourtant proféministe, ou par des commentaires dans la section opinion, comme ce lecteur qui se présente comme « un membre actif, président fondateur du MLH (Mouvement de libération de l’homme) ». Les propos tenus par les hommes ne sont pas encore présentés sous le mode de la plainte, mais le groupe se fait déjà entendre. •

⦿ **Les années entourant l’attentat contre les femmes de l’École Polytechnique**

La fin des années 1980 et le début des années 1990 verront dans *Châtelaine* l’apparition des **premiers dossiers spéciaux sur les hommes** et une intrusion intensifiées des revendications des groupes d’hommes et de masculinistes au sujet de l’identité masculine en général et de thèmes plus précis, comme le suicide des hommes et les tribunaux de la famille.

Déjà en septembre 1988, *Châtelaine* annonçait en page couverture un dossier intitulé « Femmes battues, hommes battus... Même combat! », en référence à l’article « Le mariage : un passeport pour la violence »⁸⁸. On y publicisait les résultats d’un sondage mandaté par le *Mental Health Institute* aux États-Unis et mené en 1975 et en 1985 par Murray Strauss et Richard Gelles dont les résultats démontreraient que « les femmes sont aussi violentes que les hommes, et, alors que les hommes sont moins violents depuis une dizaine d’années, le mouvement inverse est vrai pour les femmes! Trente femmes sur 1000 sont battues par leur conjoint et 44 hommes sur 1000 le sont par leur conjointe. Plus de femmes que d’hommes utilisent ce que les auteurs appellent la violence physique sévère – coups de pied, coups de poing, morsures, raclées, menaces, utilisation d’une arme, etc.⁸⁹ ».

Rappelons que Murray Strauss et Richard Gelles sont les spécialistes de la violence conjugale qui ont développé la méthode de recherche très controversée nommée *Conflict Tactics Scale* (CTS) (échelle de conflit tactique), régulièrement critiquée par les féministes spécialistes de violence masculine contre les femmes⁹⁰. Cet article offre également la parole à Camil Bouchard, chercheur au laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale à l’UQAM, qui avance que « [l]es résultats ne sont pas étonnants, ils confirment des données recueillies dix ans auparavant. [...] une douzaine d’études ont démontré que la violence physique très sévère est aussi sinon plus forte chez la femme. [...] Qui est l’instigateur? Ce n’est même pas important. Les deux alimentent cette violence⁹¹ ».

Heureusement, la journaliste présente aussi une perspective féministe et critique, à tout le moins dans la dernière partie de l’article. Clarisse Coderre, au Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (CCCSF), y précise que « [l]e problème des femmes battues c’est celui de l’exercice du pouvoir mâle sur les femmes dans une société où l’homme domine », et elle ajoute qu’ « [a]vec la montée du féminisme, les hommes veulent rétablir leur pouvoir. Un problème de couple? Pas du tout! C’est un problème de société⁹² ».

Le texte se conclue sur une histoire d’un homme violent emprisonné pendant un mois; le jour de sa libération, il tue sa conjointe⁹³. À noter qu’en novembre 1980, soit près de dix ans plus tôt, Monique de Garmont signait dans *Châtelaine* l’article « Nous sommes tous violents », dans lequel elle insistait sur les déterminants sociopolitiques de la violence, qui s’inscrivent nécessairement dans des structures inégalitaires, et elle discutait de la violence des hommes contre les femmes et les enfants. En dix ans, quel changement de perspective!

→ En mai 1989 paraît le premier dossier « Spécial Hommes », co-écrit par Richard Martineau et Sophie Gironnay.

Richard Martineau affirme, citant l’opinion d’une femme : « C’est malin d’avoir dit aux hommes que nous draguer, c’était nous agresser. [...] Aujourd’hui, plus rien ne bouge⁹⁴. » Rhétorique de l’effet pervers : les hommes ne flirtent plus, constate Richard Martineau, en raison du militantisme féministe, les hommes et femmes s’en retrouvent donc à vivre en solitaire. « Pauvres hommes!⁹⁵ » : ils ne savent sur quel pied danser et les femmes s’en trouvent bien perdantes.

De son côté, Sophie Gironnay propose un article intitulé « Les bons gars, ça existe ». Elle s’adresse aux femmes en leur expliquant que les hommes souffrent en tentant de changer, et surtout qu’ils ne savent pas trop comment changer. « L’absence de modèles⁹⁶ » masculins se ferait cruellement sentir pour les hommes. Elle relate l’expérience d’un homme qu’elle qualifie d’« avant-gardiste », car il est impliqué dans les groupes d’hommes, qui affirme : « Ma! Si on ne parle pas de nos émotions aux femmes, c’est parce qu’elles ne nous écoutent pas⁹⁷! »

S’il est vrai que les femmes ne les écoutent pas, *Châtelaine* leur donne la parole avec sympathie et empathie. Alors que le magazine féminin diminue son intérêt pour le féminisme comme mouvement positif pour les femmes, *Châtelaine* propose de s’intéresser aux hommes et décrit du coup de féminisme comme une force négative pour eux, et pour ces femmes qui les aiment et veulent en être aimées.

⁸⁸ Dominique Demers, « Le mariage : un passeport pour la violence », *Châtelaine*, vol. 29, n° 9, septembre 1988, p. 63-73.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 68.

⁹⁰ Louise Brossard, *op. cit.*, p. 93-110; Patrizia Romito, *Un silence de mortes : la violence masculine occultée*, Paris, Syllepse, 2006.

⁹¹ Dominique Demers, *loc. cit.*, p. 68.

⁹² *Ibid.*, p. 68.

⁹³ *Ibid.*, p. 73.

⁹⁴ Martine Bourillon citée dans Richard Martineau, « Il n’y a plus d’hommes », dossier spécial « Spécial Hommes », *Châtelaine*, vol. 30, n° 5, mai 1989, p. 166.

⁹⁵ Richard Martineau, *loc. cit.*, p.167.

⁹⁶ Sophie Gironnay, « Les bons gars, ça existe », dossier spécial « Spécial Hommes », *Châtelaine*, vol. 30, n° 5, mai 1989, p. 176.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 180.

→ *Châtelaine* propose en février 1992 un deuxième dossier sur les hommes, après 25 ans de luttes féministes.

Les questionnements identitaires masculins et la perte de repères de la virilité conventionnelle ont la cote. Les masculinistes constatent la déroute des « hommes roses » que les féministes avaient dit désirer, le rejet de l’homme-pourvoyeur, l’exigence de rapports égalitaires au sein du couple et l’augmentation de l’homosexualité comme autant d’éléments qui déstabilisent selon eux les repères des « vrais » hommes et qui troublent leur conception de l’identité masculine. Anne Gardon annonce que « L’homme rose déchante » et cite Guy Corneau, psychologue populaire qui a signé le célèbre essai *Père manquant, fils manqué* (1989 et 2003), pour qui « [l]es hommes doivent se situer, non pas par rapport au féminisme, mais par rapport à leur identité d’homme⁹⁸ ». Michel Dorais, auteur de *L’homme déséparé*, affirme qu’un courant d’idées des hommes naît, « on l’a baptisé “condition masculine”. Et, même s’il n’intéresse encore qu’une minorité de mâles, il fait déjà couler beaucoup d’encre. Depuis 5 ans, une moisson de traités sur le mouvement masculiniste a envahi les étagères des librairies⁹⁹ ». Se positionner par rapport au féminisme devient pour les hommes une nécessité, car les experts en relations femmes-hommes consultés par Micheline Lachance « sont unanimes : les hommes se sentent tellement coupables, après 25 de luttes féministes, qu’ils ont préféré répondre ce que les femmes voulaient entendre¹⁰⁰ ». Ce dossier se termine sur les déclarations chocs de Denise Bombardier. Dans son livre, *La déroute des sexes*, paru en 1993, « elle fustige les excès du féminisme et traite du désarroi des hommes¹⁰¹ ».

Usant de la thèse de l’effet pervers, Denise Bombardier affirme que si les femmes n’arrêtent pas tout ce boucan, les hommes les délaisseront : « [L]e discours féministe, transposé dans la vie intime, a donné lieu à la guerre des sexes¹⁰². »

Selon les auteurs et spécialistes de la « condition masculine » cités par les journalistes de *Châtelaine*, cette déroute dans les relations femmes-hommes est bien entamée et les femmes et les féministes en sont les responsables. Les masculinistes ont trouvé en la personne de Denise Bombardier une porte-parole influente qui répète que les femmes et les féministes en auraient demandé trop aux hommes, à un point tel qu’ils en viennent à penser qu’ils n’ont plus de place ou de rôle à jouer dans la société québécoise.

En novembre 1992, *Elle Québec* propose un dossier sur les hommes. Il est intitulé « Les dessous de l’homme » et traite du prétendu désarroi masculin. Les hommes modernes sont en crise, « [ils] se sentent confus, brimés, perdus et isolés », affirme Georges Privet, auteur de l’article « Les héros sont fatigués »¹⁰³. *Elle Québec* est ici au

diapason de *Châtelaine*, puisqu’on peut y lire qu’« [a]près 25 années de féminisme, les hommes ne sont plus ce qu’ils étaient. Pour les femmes, c’est apparemment une bonne chose. Pour les hommes, s’en est peut-être une mauvaise. La plupart d’entre eux se disent écrasés par les progrès du féminisme et se croient trompés par les règles que ce dernier a réécrites¹⁰⁴ ».

En crise identitaire et de déficit de représentations viriles, les hommes commencent à se regrouper, car ils se sentiraient méprisés individuellement et collectivement, selon Georges Privet, qui évoque « le fait que le taux de suicide chez les femmes soit demeuré relativement stable au cours des 20 dernières années, pendant que celui des hommes n’a pas cessé de grimper; [...] qu’il y ait quatre fois plus de suicides et deux fois plus de drogués et d’alcooliques chez les garçons que chez les filles; que 60 % des jeunes qui abandonnent leurs études sont de sexe masculin et que l’on tue toujours trois hommes pour une femme¹⁰⁵ ». La vie n’est pas facile pour les hommes, qui doivent se trouver de nouveaux codes pour définir la masculinité.

Pour les masculinistes, la question des taux de suicides chez les hommes et plus particulièrement les jeunes hommes sera un cheval de bataille. Ils affirment que la société est en perte de modèles masculins forts : « [S]i les hommes se suicident trois à quatre fois plus que les femmes, c’est qu’ils sont déstabilisés par les conquêtes féministes¹⁰⁶. » Or des études démontrent que les garçons ne tentent pas plus que les filles de se suicider, mais qu’ils utiliseraient par contre des outils plus meurtriers que ces dernières, comme les armes à feu¹⁰⁷.

La même année, la revue *L’Actualité* présente un article écrit par Martine Turenne qui porte le titre « Pitié pour les garçons : Une génération castrée »¹⁰⁸. La couverture de la revue, consacrée à cet article, présente la photo d’un jeune garçon à la mine dépitée portant un tutu et des collants de ballerine. Pour les garçons, rien ne va plus : « les filles décrochent deux fois moins que les garçons; les hommes se suicident trois fois plus que les femmes; deux tiers des clients en services psychologiques sont des hommes¹⁰⁹ ». La vie est difficile pour les garçons, tandis qu’on « supplie » les femmes d’être « pilotes d’avion, pompiers, policiers¹¹⁰ ». Les femmes jouent un rôle de plus en plus central dans la société pendant qu’« on tape sur les gars depuis deux décennies¹¹¹ ». De plus, « le père n’est plus un pourvoyeur car les femmes travaillent et rapportent de l’argent à la maison. Il y a un effondrement de la légitimité de l’existence de l’homme : il ne sert plus à rien¹¹²! », rappelle le sociologue Germain Dulac, spécialiste de la « condition masculine » et militant en faveur de la relation d’aide auprès des pères et des hommes.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 70.
¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 70.
¹⁰⁶ Dorian Dozolme et Maud Gelly, *op. cit.*, p. 107.
¹⁰⁷ Francis Dupuis-Déri, « Le chant des vautours : De la récupération du suicide des hommes par les antiféministes », in *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, sous la dir. de Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, p. 145-178.
¹⁰⁸ Martine Turenne, « Pitié pour les garçons », *L’Actualité*, février 1992, p. 24-32.
¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 24.
¹¹⁰ *Ibid.*, p. 24.
¹¹¹ *Ibid.*, p. 26.
¹¹² *Ibid.*, p. 26.

Accompagnant cet article, un encadré aborde la question de la différence fondamentale entre les filles et les garçons. La parole est accordée à Michel Lemay, pédopsychiatre de l'Hôpital Sainte-Justine, explique que les filles et les garçons sont différents par nature, par « le fait que les garçons aient des organes génitaux extérieurs et les filles, intérieurs, entraîne très certainement des différences. [...] Et on observe que les jeux des petits garçons sont souvent plus extérieurs, plus spatiaux, alors que les petites filles ont des jeux dirigés vers des espaces clos, avec meubles et poupées. Le même facteur peut influencer sur l'agressivité¹¹³. » Le reste de l'encadré est consacré à critiquer les approches éducatives cherchant à minimiser l'agressivité.

Ces discours viennent soutenir la thèse masculiniste selon laquelle les hommes sont violents par nature. À ce sujet, l'article déplore que la violence et les jeux de guerre à la garderie et à l'école sont interdits ou dévalorisés, alors que les garçons ont « en eux » une agressivité qui n'a rien à voir avec la guerre ou « ses manifestations extrêmes et marginales : l'homme qui bat sa femme¹¹⁴ », selon la pédopsychiatre Nicole Nadeau. De plus, Martine Turenne ajoute :

« Le féminisme a voulu s'attaquer, avec raison, à la domination physique de l'homme sur la femme et à tout ce que cela pouvait engendrer de situations abusives. En faisant le procès de la violence certaines se sont attaquées en même temps à la force et à l'agressivité masculine, confondant tout. Mais la violence, brute, bête et méchante, la majorité des enfants ou des adolescents vous diront qu'ils la trouvent imbécile¹¹⁵. »

L'auteur de *Manifeste d'un salaud*, Roch Côté, cité dans cet article, explique que même si on veut « aseptiser l'humanité » de toute violence, « ça n'empêchera pas les Marc Lépine¹¹⁶ ». La journaliste conclue en expliquant que « l'extrême déssexualisation de l'éducation a de graves conséquences¹¹⁷ » pour les garçons. *L'Actualité* présente aussi en mars de la même année un dossier sur les décrocheurs où on rappelle que les garçons décrochent plus que les filles.

→ Cette comparaison entre trois magazines d'importance, dont le magazine généraliste *L'Actualité* et deux magazines féminins, *Elle Québec* et *Châtelaine*, démontre qu'ils présentent tous la même année un dossier sur les hommes qui proposent tous une perspective identique, à savoir que les hommes vont mal à cause des femmes et des féministes, et de l'hégémonie prétendue des valeurs féminines.

Chaque revue fait donc le choix d'offrir la parole à des représentants importants du masculinisme au Québec, soit des psychologues et des essayistes, notamment Germain Dulac, Guy Corneau et Roch Côté, ce qui ne fait qu'accroître leur crédibilité auprès du public féminin.

LA PATERNITÉ

Les questionnements sur la paternité et le nouveau rôle des pères sont centraux dans les années 1990. Déjà dans son éditorial du mois de septembre 1989, Martine Demange évoque les pertes encourues par les hommes suite au contrôle grandissant des femmes sur leur corps et leur maternité :

« Le jour où la pilule fut inventée, ils ont perdu tout pouvoir de décision. Ne leur reste actuellement que celui de persuasion. [L]es hommes n'ont que les enfants que leur femme ou leur petite amie veut bien leur faire¹¹⁸. »

Sans trancher en faveur ou en défaveur de ce contrôle des femmes sur leur corps et sur la procréation, Martine Demange fait écho à un autre volet de l'argumentaire des masculinistes identifié par Dorian Dozolme et Maud Gelly :

« Les masculinistes ne supportent pas que les femmes puissent seules décider d'avorter ou d'accoucher sous X. [L'enjeu] est de restaurer le contrôle masculin sur le ventre des femmes et leur argumentaire est autant mieux perçu qu'il fait écho à celui du "droit aux origines"¹¹⁹. »

Le fait que les hommes participent à la fécondation est un argument utilisé pour légitimer leur participation au choix quant à l'avenir du fœtus et cela écarte la préséance des droits des femmes à disposer de leurs corps. Le militantisme accru des groupes d'hommes divorcés et séparés contribue au développement de nouvelles revendications.

En fait, **cet activisme juridique tente de démontrer le biais sexiste des institutions et le complot des féministes pour écarter les pères de leur(s) enfant(s)**. Ces groupes de pères divorcés et séparés croient que « le système judiciaire est une institution corrompue qui favorise les femmes de manière systématique dans tous les dossiers du droit de la famille¹²⁰ ».

Dans *Châtelaine*, Gilles La Montagne relate qu'il y aurait de plus en plus de « monopapas » et qu'ils vivraient des injustices avec les tribaux de la famille suite à un divorce ou une séparation. Un père est cité : « Il faut changer le modèle du divorce où c'est presque automatiquement la mère qui prend les enfants et en fait payer le prix à l'ex-mari¹²¹. »

En référence au colloque *La Part du père*, tenu en juin 1987, Gilles La Montagne note que la majorité des ressources pour les familles monoparentales sont dirigées vers les femmes. Quant aux services qui accueillent les parents des deux sexes, « les hommes y sont largement minoritaires et ne se sentent pas bienvenus dans les réunions où l'on discute souvent des moyens à prendre pour obtenir, de l'ex-mari, une pension alimentaire plus substantielle¹²² ».

¹¹³ *Ibid.*, p. 29.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 30.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 30.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 32.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 32.

¹¹⁸ Martine Demange, « Les hommes ont-ils le droit d'avoir des enfants? », *Châtelaine*, vol. 30, n° 9, septembre 1989, p. 4.

¹¹⁹ Dorian Dozolme et Maud Gelly, *op.cit.*, p. 108.

¹²⁰ Josianne Lavoie, *op. cit.*, p. 197.

¹²¹ Gilles Beaudoin cité dans Gilles La Montagne, « Les monopapas », *Châtelaine*, vol. 30, n° 11, novembre 1989, p. 147.

¹²² *Ibid.*, p. 150.

TOUT, MAIS PAS FÉMINISTE !

Malgré les avancées considérables pour les femmes auxquelles les féministes ont contribuées, plusieurs tentent de se distancier de « ce féminisme ». À cette époque, certaines femmes qui s’expriment dans *Châtelaine* parlent du féminisme pour dire qu’elles s’y n’identifient pas : « Elle se défend d’avoir jamais été radicale. Elle n’a pas voulu s’en prendre aux hommes¹²³ ». D’autres insinuent que les revendications du féminisme ne rendent pas les femmes heureuses : « Mais j’ai bientôt réalisé qu’il me manquait quelque chose d’essentiel : l’amour¹²⁴ ».

D’une certaine manière se développe une conception repoussoir face au féminisme et ses supposés excès, notamment la « guerre des sexes » qu’il aurait engendré ayant des conséquences néfastes dans les relations de couple hétérosexuelles.

Dans un éditorial, Martine Demange abonde dans le sens de **la femme néotraditionaliste** en affirmant qu’il ne faille pas s’étonner « [du] nombre de femmes angoissées ou déprimées, de l’augmentation chez elles des maladies mentales ou psychosomatiques, des troubles cardiaques ou du cancer. La liberté serait-elle aussi dangereuse que la cigarette¹²⁵? » Elle note même que les femmes seraient nostalgiques de l’époque où vivaient leurs grands-mères, « sans double tâche, sans décisions déchirantes, quand la vie était simple et les bonheurs tranquilles¹²⁶ ».

Ainsi, **après 25 années de luttes féministes, les femmes sont épuisées**, car elles essaient de mener trop de combats en même temps, ce qui ne serait peut-être pas dans leur nature. Les structures de l’ordre social ne semblent pas réellement bouger dans la voie désirée, fait comprendre *Châtelaine* à ses lectrices sans s’émouvoir que les hommes refusent de changer et de s’engager plus avant dans les tâches domestiques et parentales, ce qui réduirait peut-être les risques de surmenage des femmes...

L’EFFET POLYTECHNIQUE

Suite à l’attentat contre les femmes de l’École Polytechnique en décembre 1989, les journalistes et les lectrices ne savent que dire. Il faudra attendre février 1990 pour que l’éditorial fasse mention du drame (un retard sans doute explicable par le fait que *Châtelaine* est un mensuel dont les textes importants sont souvent produits plusieurs semaines ou mois avant d’être envoyé sous presse).

La nouvelle rédactrice en chef, Micheline Lachance, écrit que la tuerie de l’École Polytechnique est une erreur de génération. Ces femmes qui ont été victimes ne seraient pas responsables, elles « n’ont jamais monté aux barricades, elles ne sont pas coupables, elles sont nées “libres”». À son avis, la tuerie serait un révélateur de la violence dont

les femmes font l’objet. Mais le reste des numéros de *Châtelaine* parus en 1990 sont muets sur les effets politiques et sociaux d’un tel événement, et les lectrices restent silencieuses. Par contre, les lecteurs interviennent dans l’espace du courrier d’opinion. Dans un commentaire titré « Les “vrais” hommes », Marc Duby croit qu’un tel événement était prévisible, car « **[i]l y a trop de femmes sur la place publique et pas assez dans les foyers. C’est pourquoi, il y a tant de divorces et de violence conjugale**¹²⁷ ». Quant à lui, Jean Bédard relève la souffrance occultée de Marc Lépine, car ses motifs profonds sont ceux d’un « enfant battu par son père et souvent humilié par sa sœur¹²⁸ ».

Un phénomène semblable est observé par Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier dans leur étude du magazine *L’Actualité*. Pour l’année 1990, un seul article au sujet de la tuerie au moment du premier anniversaire. La tribune est offerte à Roch Côté et à son livre *Manifeste d’un salaud* (1990), écrit spécifiquement en réaction aux analyses féministes de la tuerie¹²⁹.

Châtelaine propose, pour sa part, de souligner le premier anniversaire du tragique événement en publiant un entretien avec l’une des survivantes, Nathalie Provost, qui affirme que « [c]’est très difficile pour moi de parler de féminisme. Je répéterais la même chose à Marc Lépine s’il était devant moi. Que je n’en suis pas. S’il me répondait de nouveau qu’il lutte contre les féministes, je lui renverrais encore qu’il se trompe de place, que ce n’est pas à Poly qu’on les trouve. Ça sortirait comme un cri du cœur! Le féminisme ça sonne comme racisme, sexisme et tous ces mots en “isme” qui évoquent les grandes causes et les guerres saintes. Ça fait anti-hommes. [...] Mais je ne suis pas féministe du tout, du tout, du tout¹³⁰! » Elle affirme comprendre le tueur d’une certaine manière :

« Il avait mon âge, n’oubliez pas ça! Il s’est senti menacé par les femmes, par les féministes en particulier dont le message, véhiculé par les médias, nous a été retransmis de façon souvent agressive. Beaucoup d’hommes, tassés dans le coin, auraient peut-être réagi comme lui¹³¹. »

Définitivement, dans *Châtelaine* et aussi dans *Elle Québec*, la fin des années 1980 et le début des années 1990 sont marquées par les questionnements entourant l’identité masculine en péril. Les problèmes des hommes préoccupent les artisanes de la presse féminine qui vont chercher des références ou des appuis chez les spécialistes de la « condition masculine » lesquels ne cachent pas leur sympathie aux groupes d’hommes et de masculinistes. Le ton est à la réflexion et aux doutes face aux luttes féministes. L’enthousiasme des premières années s’est évanoui. •

¹²⁷ Marc Duby, « Les “vrais hommes” », section « Au plaisir de vous lire », *Châtelaine*, vol. 31, n° 6 juin, 1990, p. 8.
¹²⁸ Jean Bédard, « Sans titre », section « Au plaisir de vous lire », *Châtelaine*, vol. 30, n° 3, mars 1990, p. 9.
¹²⁹ Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier, « Pas d’histoire les femmes!, Le féminisme dans un magazine québécois à grand tirage : L’Actualité 1960-1996 », *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 112.
¹³⁰ Francine Montpetit, « Poly un an après. Survivre », *Châtelaine*, vol. 31, n° 12, décembre 1990, p. 55-56.
¹³¹ *Ibid.*, p. 58. À noter que Nathalie Provost se positionnera ouvertement comme féministe dans la foulée des évènements commémoratifs du 20^e anniversaire de la tuerie de l’École Polytechnique. Elle s’exprimera publiquement pour dénoncer les difficultés reliées au sexisme que les femmes ingénieures doivent affronter dans leur milieu de travail; pour dénoncer les violences masculines faites aux femmes; et pour exiger un renforcement des lois pour le contrôle des armes à feu. Voir : Nathalie Provost, Heidi Rathjen et Alain Perreault, « Vingt ans après la tragédie du 6 décembre 1989 », *Le Devoir*, 3 décembre 2009 [<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/278435/vingt-ans-apres-la-tragedie-du-6-decembre-1989>].

¹²³ Hélène Lavrière citée dans Hélène De Billy, « Trois femmes comme vous et moi », *Châtelaine*, vol. 30, n° 1, janvier 1989, p. 82.
¹²⁴ Jeannine Carreau cité dans Hélène De Billy, *loc. cit.*, p. 84.
¹²⁵ Martine Demange, « Le prix de la liberté. Choisir, c’est aussi abandonner... », *Châtelaine*, vol. 30, n° 10, octobre 1989, p. 4.
¹²⁶ *Ibid.*, p. 4.

☉ **La marche « Du Pain et des Roses » : les années 1995-1996**

Le milieu des années 1990 n’est pas très différent de la décennie précédente : les discours des groupes d’hommes et de masculinistes ont une place de choix dans la revue. Comme le constate avec dépit Marie-Ève Surprenant, de la Table de concertation de Laval en condition féminine, « le mouvement des femmes a organisé la Marche du Pain et des Roses en 1995 contre la pauvreté et la Marche mondiale des femmes en l’an 2000, afin de créer un vaste mouvement de solidarité planétaire en vue d’une plus grande justice sociale.

Une solidarité d’une telle ampleur devait sans aucun doute occuper plus d’espace médiatique et rallier davantage la population que les revendications de quelques pères en mal de repères et d’hommes en pertes de privilèges. Or, ce ne fut pas le cas¹³² ».

→ De fait, *Châtelaine* ne traitera pas de la marche « Du Pain et des Roses ». Mais lors de l’année même de cette mobilisation féministe, le magazine féminin publie un troisième dossier sur les hommes, traitant cette fois spécifiquement des pères et de leurs problèmes avec les tribunaux.

Finalement, le **discours naturaliste des différences entre les femmes et les hommes** est à nouveau mobilisé, venant remettre en cause les changements exigés par les féministes au niveau des relations hétérosexuelles.

Dans ce dossier, Véronique Robert aborde la sensibilité des hommes, leur vulnérabilité lors de moments difficiles et leur embarras à communiquer leurs émotions. La journaliste offre la tribune au psychanalyste Guy Corneau :

« Les hommes sont très conscients de leurs besoins sexuels, lance-t-il, mais assez peu de leurs besoins affectifs. Les femmes, c’est l’inverse. Mais, en réalité, les hommes ne leur sont pas si nécessaires : elles ont vu leur mère se passer de leur mari, et cela leur donne une sorte d’assurance¹³³. »

Selon le psychanalyste, les hommes auraient besoin de crises amoureuses pour prendre conscience de leur sensibilité¹³⁴. Dans ce dossier, un article de Pierre de Billy s’intitule « Les gars. Préparez vos mouchoirs ». Il y avance que les hommes apprennent lentement, mais sûrement à exprimer leurs émotions. L’auteur aborde le mouvement masculiniste et son ton victimaire :

« Quant à ce courant de pensée voulant que le féminisme ait à ce point affaibli les hommes qu’ils en ont perdu une bonne part de leur virilité, il paraît heureusement avoir peu de succès auprès de mes chums. Même pour eux, il est difficile de prendre au sérieux cette position de victime après des millénaires de domination sans partage¹³⁵. »

Selon notre étude dans *Châtelaine*, il s’agirait de l’un des seuls articles écrit par un homme

qui ne soit pas, ne serait-ce qu’un peu, sympathique au discours des groupes d’hommes et de masculinistes. En 1998, le même journaliste signe le dossier « Les hommes mis à nu », dans *La Gazette des femmes*, l’organe de presse du Conseil du Statut de la femme du Québec. Dans ce texte également critique du masculinisme, il témoigne qu’un des hommes qu’il a interviewé s’est levé en colère, lors de la rencontre, pour décocher un coup de poing au collègue proféministe qui l’accompagnait¹³⁶.

LES DIVORCES ET LES SÉPARATIONS

Des articles abordent sur un ton tragique la condition des hommes-pères victimes des tribunaux, comparée à celle des femmes-mères fortes et gagnantes, présentant donc une image qui se retrouve aussi dans les groupes d’hommes et de masculinistes. Déjà en février 1985, une lectrice, Lise Lapierre, signait une lettre dans l’espace du courrier d’opinion intitulée « Que cache le masculinisme? », en réaction aux articles « La paternité, cuvée 1984 » (novembre 1984) et « Papa et maman divorcent, mais pas moi! » (décembre 1984). « Deux mois de suite à dérouler le tapis rouge pour les masculinistes d’*Hom-Info*... C’est beaucoup », déplore-t-elle. Elle résume ce que revendiquent :

« ces nouveaux princes charmants [...] : un droit de veto des pères sur le ventre des mères, qu’il s’agisse de lui refuser ou même de lui imposer un avortement; la suppression à court terme de toute pension alimentaire ou soutien d’enfants – au nom de la mythique “garde partagée”; des “refuges” pour les hommes batteurs de femmes, “discriminés” vis-à-vis de leurs épouses; le blocus de tout programme de redressement à l’embauche [...] et des injonctions pour toute femme divorcée ou séparée qui oserait se soustraire au pouvoir absolu de l’ex-père sur sa vie, ses choix et sur les enfants qu’elle continue soi-même à soigner, à habiller, à éduquer pour lui¹³⁷ ».

Que de lucidité dans une si courte lettre d’opinion, peu d’autres commentaires dans ce type seront recensés dans la section du courrier d’opinion de *Châtelaine*.

Lise Lapierre conclue par une question (voire une demande) : « À quand une entrevue avec les ex-partenaires de ces masculinistes¹³⁸? » Elle sera déçue, car les années qui suivent ne vont que confirmer l’influence du discours masculiniste sur la paternité dans les pages de Châtelaine.

Sylvie Painchaud explique dans son article « Les pères orphelins » que les hommes se remettraient moins bien et moins vite des ruptures que les femmes. Certains trouveraient refuge dans l’alcoolisme, la médication. Cela désavantagerait les hommes au moment d’un jugement en cour pour la garde des enfants, raconte Me Paul Lacoste, conseiller juridique pour l’Association des pères séparés et divorcés à qui *Châtelaine* offre une tribune :

« Au moment de la séparation, le père est absent pendant plusieurs semaines, c’est là que tout se joue. La mère a dû prendre des décisions, une situation de fait s’est instaurée, et comme les tribunaux préconisent la stabilité de l’enfant, les juges auront tendance à maintenir le statu quo¹³⁹. »

¹³² Marie-Ève Surprenant, « Le mouvement des femmes du Québec face à la montée de l’antiféminisme : Affirmation et renouveau », in *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, sous la dir. de Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, p. 232.

¹³³ Véronique Robert, « Hommes. Attentions, Fragile! », dossier « Hommes », *Châtelaine*, vol. 36, n° 2, février 1995, p. 54.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 56.

¹³⁵ Pierre de Billy, « Les gars. Préparez vos mouchoirs », dossier « Hommes », *Châtelaine*, vol. 36, n° 2, février 1995, p. 58.

¹³⁶ Pierre de Billy, « Les hommes mis à nu », *Gazette des femmes*, vol. 20, n° 3, septembre/octobre, 1998.

¹³⁷ Lise Lapierre, « Que cache le masculinisme? », *Châtelaine*, vol. 26, n° 2, février 1985, p. 152.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 152.

¹³⁹ Me Paul Lacoste cité dans Sylvie Painchaud, « Les pères orphelins », *Châtelaine*, vol. 36, n° 5, mai 1995, p. 76.

Par la suite, Me Paul Lacoste relève la plus grande difficulté qu’aurait les hommes à gérer une situation de rupture. De plus, selon l’avocat, les hommes-pères seraient mis par le système judiciaire « en compétition avec les mères. Il devrait plutôt inspirer aux parents des décisions éclairées quant au bien-être de leurs enfants¹⁴⁰ ». Le système de justice aurait une vision maternelle « du bon parent » et « [l]orsque les hommes revendiquent la garde de “leurs” enfants, bien des femmes se sentent attaquées dans ce qu’elles ont de plus précieux : leur maternité », confirme Me Lacoste¹⁴¹. Or selon les analyses de Me Josianne Lavoie:

« [l]es dispositions législatives qui régissent le droit de la famille au Québec ne sont dotées d’aucun biais sexiste tel que l’entendent des groupes masculinistes. Le problème n’est pas que le système favorise les femmes. Au contraire, les biais sexistes du système de justice permettent encore le maintien de la société patriarcale [et] imposent aux femmes encore et toujours de s’occuper des enfants¹⁴² ».

Dans son article, Sylvie Painchaud réfère au sociologue Germain Dulac qui insiste pour rappeler que plusieurs hommes-pères perdent graduellement le contact avec leurs enfants. L’article fait état de récentes études effectuées par des psychanalystes qui démontreraient que « les pères sont indispensables à leurs enfants, à leur développement psychologique notamment. Ce sont eux qui les conduisent vers le monde extérieur, [...] un véritable rôle de socialisation¹⁴³ ». Faudrait-il comprendre de ces conclusions que les femmes-mères ne sont pas à même de contribuer à la socialisation de leurs enfants? Une femme réagit dans l’espace du courrier d’opinion à cet article, déplorant que *Châtelaine* y « présente le problème du point de vue de masculin. Les femmes sont décrites comme des sorcières qui empêchent les pères de voir leurs enfants, qui les briment dans leurs droits et qui prennent toute la place. On n’y parle que de la souffrance des hommes et on oublie celle des femmes¹⁴⁴ ».

Il est intéressant de noter qu’en 1996 (à l’époque de l’article « Les pères orphelins »), une étude révélait que les femmes après un divorce ou une séparation subissaient une chute de revenu plus importante que l’homme. Plus de 50 % des femmes-mères monoparentales se retrouvaient en situation de pauvreté, alors que les juges refusaient une pension alimentaire à environ 65 % des femmes qui en font la demande¹⁴⁵.

En août 1996, un petit dossier aborde la **question des pensions alimentaires** suite à la nouvelle loi du 1^{er} mai 1997¹⁴⁶ et questionne les gains des femmes. Un homme, Mark Wickham, est interviewé : « On perd notre femme, notre maison, on nous arrache nos enfants et tout ce que le gouvernement trouve à faire, c’est de s’attarder à des petits problèmes de taxation¹⁴⁷! »

Anne-Marie Lecomte, l’auteure de l’article, souligne que cet homme vit à Montréal et doit parcourir des milliers de kilomètres chaque mois pour visiter sa fillette aux États-Unis. Ce genre de détails évoqués par l’auteure ajoute au caractère tragique de la situation dont les hommes-pères sont victimes face aux tribunaux de la famille. En somme, les hommes-pères seraient dans une situation difficile, confinés injustement au rôle de gardiens de fin de semaine.

→ *Châtelaine* offre ici un portrait de la condition paternelle qui fait écho à l’image véhiculée par les groupes militants de pères divorcés et séparés. La réalité est toutefois plus complexe, et bien moins problématique pour la très grande majorité des hommes-pères, alors que les femmes-mères, avant et après la séparation, sont en général responsables de la plus grande part des tâches domestiques et parentales.

Le juge Pierre Dalphond, de la Cour d’appel du Québec, précise que plus de 80 % des causes de garde d’enfants se règlent entre les parents à l’amiable, et que la très grande majorité des pères décident de ne pas demander la garde, préférant que la mère en ait la responsabilité matérielle et psychologique¹⁴⁸.

Carl Bertoia et Janice Drakich, qui ont étudié les groupes de pères divorcés et séparés au Canada au début des années 1990 et qui ont mené des dizaines d’entrevues, constatent que ces pères parlent beaucoup d’inégalité et d’égalité, mais qu’ils en ont une curieuse conception :

« ils ne veulent pas plus une division égale de la responsabilité et de la prise en charge de l’enfant. Ce qu’ils veulent, nous disent-ils, c’est avoir un statut égal en tant que parent légal, ce qui leur donnerait des opportunités d’accès égal à leurs enfants et à l’information les concernant. La rhétorique des activistes pour les droits des pères offre l’illusion de l’égalité, mais les demandes ne sont, essentiellement, que de continuer à pratiquer l’inégalité dans la parentalité postdivorce d’une manière qui soit imposée légalement¹⁴⁹ ».

En février 1996, dans un article titré « **L’avenir de l’homme n’est pas rose** », André Désiront relate les résultats d’un sondage effectué auprès de jeunes hommes. Ceux-ci voudraient avoir des enfants, mais la division sexuelle du travail préconisée serait très traditionnelle. Majoritairement, « [u]n ou deux [enfants], rarement plus [et] ils prévoient que ces rejetons resteront à la maison la première année, c’est important de ne pas envoyer le bébé à la garderie! [Mais ces jeunes hommes] avaient d’abord pensé réserver le rôle de gardienne à domicile [...] à leur future conjointe¹⁵⁰ ». Ces jeunes considèrent donc que le rôle d’une femme est d’être une mère à la maison.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 76.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 80.

¹⁴² Josianne Lavoie, *op. cit.*, p. 209.

¹⁴³ Sylvie Painchaud, *loc. cit.*, p. 80.

¹⁴⁴ S. Léger, « Pauvres pères! », section « Courrier », *Châtelaine*, vol. 36, n° 11, novembre 1995, p. 8.

¹⁴⁵ Maureen Baker, « Entre le pain et les soins : les pères et la loi canadienne sur le divorce », *Lien social et politiques*, n° 37, 1997, p. 66.

¹⁴⁶ La nouvelle loi du 1^{er} mai 1997 : « La pension alimentaire pour enfants, payée par un parent à l’autre, n’est plus imposable pour le parent qui la reçoit ni déductible du revenu du parent qui la paie. Le montant payé sera donc en “argent net”. » Réseau d’aide juridique du Québec, « La pension alimentaire », en ligne [4 mai 2010], <http://www.avocat.qc.ca/public/iipensionaliment.htm>.

¹⁴⁷ Anne-Marie Lecomte, « Pensions alimentaires. Qu’est-ce que les femmes ont gagné? », section « Controverse », *Châtelaine*, vol. 37, n° 8, août 1996, p. 31.

¹⁴⁸ Nicolas Rousseau et Anne Quéniart, « Les pères face au système de justice : l’influence des facteurs juridique sur le niveau de l’engagement paternel à la suite d’un divorce », *Revue canadienne du droit familial*, vol. 21, n° 1, 2004, p. 181-201, en ligne [4 mai 2010], http://classiques.uqac.ca/contemporains/queniart_anne/peres_face_systeme_de_justice/peres_face_systeme_de_justice.pdf.

¹⁴⁹ Carl Bertoia et Janice Drakich, « The Fathers’ rights movement », *Journal of Family Issues*, vol. 14, n° 4, Décembre 1993, p. 612.

¹⁵⁰ André Désiront, « L’avenir de l’homme n’est pas rose », *Châtelaine*, vol. 36, n° 12, décembre 1995, p. 44.

→ De tels résultats de recherche rappellent la thèse conservatrice et réactionnaire de l'inanité, qui stipule que malgré les nombreuses luttes menées par les féministes, la conception sociale des rôles de sexe des jeunes générations, chez les hommes notamment, reste intacte. Ainsi, malgré les demandes des féministes pour le partage égal des responsabilités et des tâches domestiques et parentales, les structures sociales restent sensiblement les mêmes. De même, de nombreuses femmes font des interventions dans l'espace du courrier d'opinion en faveur de la femme néotraditionaliste : elles réclament la possibilité d'être femme-mère à la maison.

En réaction à un article titré « Qui sont les vraies héroïnes », qui abordait la réalité des femmes-mères et de carrière, une lectrice demande : « Avez-vous déjà parlé des mères qui sont restées au foyer pour élever leurs enfants et qui en sont très heureuses et épanouies ? Je ne me suis pas ennuyée quand je suis restée à la maison pour être avec mes enfants, au contraire. Je me suis réalisée davantage durant cette période que maintenant, sur le marché du travail¹⁵¹. » Les commentaires dans ce sens sont plus nombreux à partir des années 1990, alors que les lectrices mettent de l'avant l'idée qu'il est très épanouissant pour les femmes d'être mère à la maison.

En 1998, *Châtelaine* propose un article intitulé « À la défense de l'orphelin... et de son père », dont le sous-titre est évocateur :

« Pour Évelyne Sullerot, sociologue française, les victimes de notre société individualiste sont d'abord les enfants et leurs pères et, en bout de course, les femmes ». La journaliste Véra Murray propose de présenter la perspective d'Évelyne Sullerot et la mise en page de l'article n'offre qu'un seul insert, qui reprend une citation de l'interviewée : « La société de ces trente dernières années s'est tellement intéressée aux femmes que c'est devenu un réflexe : les hommes n'osent plus parler d'eux-mêmes¹⁵². »

La thèse masculiniste ne peut être mieux mise en lumière qu'ici, légitimée de plus par une femme qui affirme que les hommes sont les premières victimes de la société, loin devant les femmes qui s'en tirent même plutôt bien. Ironiquement, Évelyne Sullerot prétend qu'elle « jette des pavés dans la mare aux idées reçues¹⁵³ », alors que ces idées s'inscrivent parfaitement dans le sens commun véhiculé depuis des années par *Châtelaine* au sujet de la condition paternelle de même que par d'autres magazines féminins ou non à grand tirage.

La parole d'Évelyne Sullerot est d'autant plus crédible qu'elle est présentée comme ayant produit une étude pour le compte du Conseil économique et social sur la famille en France, qui a donné jour à un livre publié en 1984, *Pour le meilleur et sans le pire*, et elle a organisé le colloque *Père et paternité* en 1987. La journaliste résume ses propos, affirmant que « les lois donnent des pouvoirs exorbitants aux femmes et "déresponsabilisent" les pères¹⁵⁴ ». Elle fait référence à « ces pères dont on refuse de reconnaître la paternité ou qu'un divorce prive de leurs enfants (dans 90% des cas, c'est

la mère qui en obtient la garde)¹⁵⁵ ». La journaliste conclue que les femmes « vont payer durement le pouvoir exorbitant qu'elles ont acquis au sein du couple. Plus souvent que les hommes et de plus en plus fréquemment, elles se retrouvent seules sans l'avoir voulu pour la dernière partie de leur vie¹⁵⁶ ».

Se retrouvent ici amalgamées les thèses réactionnaires de l'effet pervers (les femmes finissent leurs jours seules et isolées – sans homme pour les aimer) et de la mise en péril (le féminisme a détruit la famille et brime les droits des pères). À titre informatif, rappelons qu'Évelyne Sullerot a depuis cette entrevue signé *Quels pères ? Quels fils ?* (1995) et *La crise de la famille* (2000). Commandeur de l'Ordre de la légion d'honneur et commandeur de l'Ordre national du Mérite, elle remet l'ordre de Chevalier de la Légion d'Honneur à Michel Thizon, fondateur de SOS Papa, le 9 novembre 2007, et s'exprime ainsi dans le discours qu'elle prononce à cette occasion :

« Vous, Michel Thizon, jeune et dynamique grand-père qui avez consacré tant d'intelligence, de temps et d'énergie pour dénoncer les tribunaux qui, immanquablement, favorisaient les femmes mères et, injustement, séparaient sévèrement un père aimant et méritant de ses enfants. »

Elle dénonce « un féminisme idéologique simpliste [qui] avait gagné les médias et la grande opinion¹⁵⁷ ».

LES STRUCTURES SOCIALES RESTENT INTACTES : LE DISCOURS DE NATURE

→ En février 1989, un article affirme que « les penchants violents de la gent masculine [sont] plutôt intrinsèques, fondamentaux, naturels. En un mot, biologiques¹⁵⁷ ». Un autre article allègue en février 1996 que les hommes sont naturellement polygames : voilà l'infidélité masculine (re)légitimée par la génétique.

Le discours de nature agit ici comme argument d'autorité. Pour l'anthropologue américain Robert Wright, que André Désiront interviewe, « la polygamie n'a pas besoin de justifications alambiquées : elle est inscrite dans les gènes¹⁵⁸ ». De plus, selon des psychologues de l'évolution, « si les gènes induisent des comportements polygamiques, c'est pour que nous [les hommes] les transmettions à la génération suivante¹⁵⁹ ».

Ainsi, pour l'homme, « [l]a variété [de femmes] est nécessaire, parce qu'il est impossible de trouver une femme qui corresponde à toutes les facettes de notre personnalité, quelqu'un qui parvienne à nous combler à la fois sur le plan culturel, sportif et sexuel¹⁶⁰... ».

Robert Wright croit que le comportement polygamique aurait pour l'homme l'objectif d'assurer toutes les possibilités de se reproduire, « [o]r, la femme est arithmétiquement plus limitée à cet égard. Si un homme peut procréer à l'infini, il n'en va pas de même pour

¹⁵¹ Michèle Ladouceur, « Qui sont les vraies héroïnes », section « Courrier », *Châtelaine*, vol. 36, n° 4, avril 1995, p. 10.

¹⁵² Véra Murray, « À la défense de l'orphelin... et de son père », *Châtelaine*, vol. 29, n° 1, janvier 1998, p. 86.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 85.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 88.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 88.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 89.

¹⁵⁷ Consulter à ce sujet : <http://www.sospapa.net/pages2/Legion-honneur-M-T.html>

¹⁵⁸ André Désiront, « L'homme est-il polygame dans l'âme ? », *Châtelaine*, vol. 37, n° 2, février 1996, p. 56.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 56.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 56.

sa compagne¹⁶¹ ». Par contre, en fin d'article, André Désiront prend la peine de se référer à Helen Fisher, aussi anthropologue, qui « affirme que si les femmes bénéficient d'une meilleure réputation, c'est tout simplement parce qu'elles sont plus discrètes¹⁶² ».

Le discours de nature prend aussi la forme de la thèse de l'inanité qui soutient la difficulté de renverser les structures sociales et les rôles sexués. Les femmes qui auraient leur « mari à charge » seraient quasi unanimes « pour dire que lorsque Monsieur n'a pas de contrôle sur le fric, il se rattrape ailleurs. Elle lui demande de passer l'aspirateur? Il se défile. Il en profite pour ne pas préparer le souper, pour rentrer tard, pour être de mauvais poil, comme pour lui signifier qu'il a beau être sans travail, il n'est pas pour autant son esclave¹⁶³ ». Lorsqu'ils travaillent, les hommes n'ont pas le temps de s'occuper de la maison; au chômage, ils sont trop occupés à se chercher du travail... Dans tous les cas, les hommes conçoivent comme une humiliation l'obligation de se consacrer à l'entretien du foyer. Ainsi, les femmes reconnaissent, à contre-cœur, la **difficulté d'inverser l'équilibre des rôles et des tâches au foyer**, et il ne faut plus se surprendre qu'elles soient épuisées par la double tâche.

Dans *Châtelaine*, les années 1995 et 1996 se terminent en passant sous silence la marche « Du Pain et des Roses », une mobilisation importante qui a donné lieu à de nombreuses demandes en matières de pauvreté et de violence, mais aussi à plusieurs gains politiques et sociaux pour les femmes. Cet oubli force à constater que **la revue prend une distance significative face au mouvement des femmes et des féministes**, ce qui marque une différence avec ses débuts. •

☉ **Au tournant des années 2000 : les hommes de *Châtelaine***

Châtelaine célèbre en grand l'arrivée de l'année 2000. Pour le premier numéro du nouveau millénaire, la revue concocte **une édition spéciale « Pour Hommes »**, comptant 22 pages adressées à tous ces hommes importants dans la vie des femmes. Au tournant des années 2000, *Châtelaine* – le magazine féminin le plus lu au Québec – pense à ses lecteurs, à tous les hommes qui commentent, écrivent, lisent et protestent dans ses pages. Ce supplément « Pour Hommes » est une tribune idéale pour les antiféministes et les masculinistes, entre autres André Désiront, un journaliste de *Châtelaine*. Les femmes et les féministes quant à elles, sont encore présentées comme des castratrices qui ont conduit la société sur la mauvaise route.

L'OPINION D'ANDRÉ DÉSIRONT

En 2000, André Désiront frappe de grands coups aux frais des femmes et des féministes. Il aborde les thématiques masculinistes dans deux articles, le premier en janvier titré « Le nouveau code viril », et l'autre en avril, intitulé « Couple : Quelles sont nos attentes? ». Il donne la parole à des masculinistes bien connus.

Dans l'édition spéciale de janvier 2000, André Désiront défend l'idée que **les proféministes sont des hypocrites** et que **la virilité a été muselée par le féminisme** : « [l]'hypocrisie est devenue la règle en matière de comportement et de discours masculin¹⁶⁴ ». Les féministes seraient responsables de la perte de virilité des hommes, du déni de leur liberté d'expression et de la solitude grandissante dans laquelle s'enferment hommes et femmes (alors que l'amour serait si bon...).

On reconnaît ici la thèse de la mise en péril, le féminisme étant nocif pour les hommes¹⁶⁵. Dans le cadre d'une étude, le sexologue Placide Munger a mesuré les répercussions du féminisme sur les comportements des jeunes hommes. Il conclut que ceux-ci répriment leurs poussées de testostérone pour mieux séduire les jeunes femmes : « Jadis, pour aborder une femme, on se demandait quoi dire. Aujourd'hui, on se demande ce qu'il ne faut pas dire¹⁶⁶. »

À noter qu'en France, en 2006, le journaliste Éric Zemmour lance un essai antiféministe intitulé *Le premier sexe*, dans lequel il avance lui aussi l'idée que les hommes n'osent plus draguer à cause des féministes : les hommes français seraient « [i]nterdits d'existence. Privé de ses propres mots, l'homme a été peu à peu privé d'une pensée propre par les féministes¹⁶⁷ ». Zemmour ajoute : « L'homme [en France] n'a plus le droit de désirer, plus le droit de séduire, de draguer. Il ne doit plus qu'aimer¹⁶⁸. »

Pour sa part, *Châtelaine* mentionne aussi une étude effectuée à l'École de médecine de Harvard, lors de laquelle William Pollack a analysé les contradictions des jeunes hommes de 12 à 18 ans entre l'adhésion aux valeurs traditionnelles masculines et la conception égalitaire des rôles sexuels. Les résultats montrent que « les garçons qui performaient au test du parfait petit macho s'affichaient également comme des proféministes convaincus¹⁶⁹ ».

La conclusion des chercheurs : les hommes n'ont pas changé, ils ont appris à se conformer au discours que les femmes veulent entendre! Selon le sociologue québécois Germain Dulac, il faut en conclure que « la révolution féministe s'est faite contre les hommes et non avec eux¹⁷⁰ » et qu'elle est vaine. Les hommes étaient initialement sensibles au féminisme, mais il a rapidement dérapé pour devenir corporatiste et castrateur, affirme-t-il. Certains hommes ont décidé de dépasser cette « censure imposée » par le mouvement féministe et ont fondé *For Him Magazine*¹⁷¹ où « [i]ls n'ont surtout pas peur de montrer l'éternel masculin au grand jour¹⁷². »

¹⁶⁴ André Désiront, « Le nouveau code viril », édition spéciale « Pour hommes », *Châtelaine*, janvier 2000, p. 5.
¹⁶⁵ Maurice, 46 ans cité dans André Désiront, *loc. cit.*, p. 6.
¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 6.
¹⁶⁷ Éric Zemmour, *Le premier sexe*, Paris, Denoël, 2006, p. 10.
¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 59.
¹⁶⁹ André Désiront, *loc. cit.*, p. 7.
¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 7.
¹⁷¹ Une visite du site Internet de *For Him Magazine* permet de constater que les principaux éléments se trouvant sur la page d'accueil sont : des femmes en « petites tenues », des voitures et les nouvelles du sport. Tels sont les intérêts du « vrai » mâle. En ligne [4 mai 2010], <http://www.fhm.com/>
¹⁷² André Désiront, *loc. cit.*, p. 7.

André Désiront y va d’une proposition élocuente :

« Ne devrions-nous pas, au Canada, profiter de nos grands espaces pour demander au gouvernement de créer une réserve écologique dans laquelle les derniers représentants de l’espèce virile côtoieraient en toute liberté l’animal emblématique du vrai mâle amateur de hockey, de danses à 10\$ et de chasse : l’original¹⁷³? ».

Or, les hommes québécois ne semblent pas avoir besoin d’une telle réserve de préservation, puisque le magazine *Châtelaine* les accueille volontiers et leur permet d’y exprimer leurs plaintes.

Dans son article du mois d’avril 2000, André Dérison démontre à l’aide des spécialistes de la « condition masculine » que les femmes, après 30 ans de féminisme, seraient nostalgiques des rapports femmes-hommes d’antan. Une conclusion qui est en tous points identique au bilan que *Châtelaine* et *Elle Québec* avaient déjà proposé 18 ans plus tôt, en 1992. Usant de la thèse de l’inanité, André Désiront tente de démontrer que les femmes tarderaient à se débarrasser de la bonne vieille image de l’homme pourvoyeur, qui les attire naturellement :

« Sept femmes sur dix souhaitent que leur conjoint perçoive des émoluments supérieurs aux leurs ou, mieux, elles rêvent de partager leur vie avec quelqu’un qui dispose de revenus suffisants pour les exempter de travailler¹⁷⁴. »

Les revendications salariales et professionnelles des féministes étaient vaines, puisque les désirs et les besoins structurels restent intacts. **L’« homme rose » est rejeté, car il ne satisferait pas les fantasmes féminins**, conclut André Désiront en citant Geneviève, une femme déçue de son amant rose délavé.

Selon Germain Dulac, le féminisme a eu auprès des femmes davantage d’effets pervers, puisqu’il « a contribué à appauvrir les femmes. [U]ne minorité d’entre elles [a] accéd[é] au sommet de la pyramide, mais la majorité est restée au bas de l’échelle, cantonnée dans les postes peu lucratifs [...] la libération des mœurs a précipité leur appauvrissement en vouant une bonne partie d’entre elles à la condition de chefs de famille monoparentale¹⁷⁵ ».

Le professeur Michel Dorais prend le parti du féminisme en affirmant qu’« [il] a fait éclater le moule et fait naître une grande diversité de modèles – d’ailleurs, il conviendrait mieux de parler de repères que de modèles. [L]’homme sort gagnant de cette évolution¹⁷⁶ ». Mais André Désiront met à distance de tels propos, spécifiant que tous les hommes ne partagent pas cet avis, car « [d]ans des conversations informelles, la plupart n’ont que des doléances à l’égard des changements induits par le féminisme¹⁷⁷ ».

En juillet 2000, André Désiront signe un article intitulé « Sainte Françoise de la Marche ». Ce texte est la seule référence dans *Châtelaine* à la Marche mondiale des femmes. Il s’attarde en fait à Françoise David, alors présidente de la *Fédération des femmes du Québec* (FFQ), et

à son expérience militante dans les groupes de gauche. Le journaliste glisse un commentaire sous la forme d’une question, qui laisse entendre que le féminisme serait une occasion de lutter pour des femmes qui aiment la lutte en soi et pour soi :

« Mais Françoise David est-elle vraiment féministe ou n’est-elle qu’une activiste qui a sauté dans le train du mouvement des femmes parce qu’il la ramenait sur un champ de bataille familial, celui de la lutte des classes¹⁷⁸? »

LA CHRONIQUE DE BENOÎT AUBIN

→ Dans son 41e volume, *Châtelaine* propose une nouvelle chronique tenue par un homme. Sous le couvert de l’ironie et de la blague, Benoît Aubin émet des commentaires antiféministes et tient des propos masculinisites.

En parlant des jeunes femmes, qu’il nomme les « reines du monde », il avance qu’elles sont la génération « post- » tout, et surtout postféministe. Elles surferaient « sur la vague du préjugé favorable qu’elles [les féministes] ont créé à l’égard des filles un peu partout¹⁷⁹ ». Dans une autre chronique, il note que « l’homme est un animal qui s’ennuie, [...] l’ennui est une affliction, une maladie d’hommes¹⁸⁰ ». Ce déficit d’attention chez les hommes leur nuit, car « maintenant que gars et filles sont assis dans les mêmes classes d’école, à apprendre les mêmes choses, avec les mêmes objectifs professionnels, on découvre que l’ennui dont les garçons souffrent régulièrement les handicape terriblement et que les filles sont plus performantes¹⁸¹ », d’autant plus qu’elles profiteraient de préjugés favorables. Ici, Benoît Aubin fait écho à l’argument des groupes d’hommes et de masculinistes en faveur de classes non-mixtes, selon la prétention que la mixité scolaire serait néfaste pour les garçons. Il renchérit en soulignant que « [L]a patience des filles, leur calme et leur force de concentration font d’elles de meilleures candidates que les garçons à plusieurs fonctions importantes¹⁸² ». Les femmes et les hommes sont différents : « l’homme change le pneu crevé, la femme prend soin de ses ongles. C’est comme ça¹⁸³. »

LES HOMMES ET LEUR NOUVELLE PATERNITÉ

Dans les volumes précédents, des articles dénonçaient les **problèmes des hommes-pères face aux tribunaux de la famille**. En 2000, il semble que l’articulation travail-famille soit plus difficile pour les hommes que pour les femmes. Les hommes-pères seraient culpabilisés dans leur milieu de travail au moment de s’absenter pour s’occuper des enfants. Certains hommes insistent sur leur peur de perdre leur place s’ils quittent leur travail pour s’occuper des enfants. Le sociologue Germain Dulac affirme que « [L]e travail est un lieu

¹⁷³ *Ibid.*, p. 7.

¹⁷⁴ André Désiront, « Couples : Quelles sont nos attentes? », *Châtelaine*, vol. 41, n° 4, avril 2000, p. 68.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 76.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 78.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 78.

¹⁷⁸ André Désiront « Sainte François de la Marche », *Châtelaine*, vol. 41, n° 7, juillet, 2000, p. 56.

¹⁷⁹ Benoît Aubin, « Les reines du monde », section « Et quoi encore... », *Châtelaine*, vol. 41, n° 4, avril 2000, p. 48.

¹⁸⁰ Benoît Aubin, « L’homme est un animal qui s’ennuie », section « Et quoi encore... », *Châtelaine*, vol. 41, n° 3, mars 2000, p. 34.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 34.

¹⁸² *Ibid.*, p. 34.

¹⁸³ Benoît Aubin, « Ma journée au SPA », section « Et quoi encore... », *Châtelaine*, vol. 41, n° 7, juillet, 2000, p. 20.

de plaisir pour les hommes et, à quelques exceptions près, ils s’y plaisent vraiment. Mais, contrairement aux femmes qui éprouvent autant de plaisir à être mères qu’à travailler, ils n’ont pas encore découvert le plaisir de la paternité. [I]ls craignent d’hypothéquer une zone de plaisir, leur carrière, pour une autre beaucoup plus floue, leur paternité¹⁸⁴ ». Enfin, ajouté aux résistances dans les milieux de travail aux nouveaux rôles paternels, « [i]l reste un autre mur, celui-là plus insidieux parce qu’il vient de l’être aimé : la force d’inertie de la mère, qui refuse souvent de céder son territoire¹⁸⁵ ». Les hommes-pères seraient donc doublement perdants, à la fois dans l’espace public du travail et dans la sphère domestique, contrôlée par les femmes.

En juin 2001, dans son éditorial, Catherine Élie affirme que le **prochain grand combat des féministes sera celui de la maternité**. Il n’y a là rien de bien original. À titre d’exemple, la revue *L’Actualité* proposait déjà, en mars 1988, un article de Marie-Thérèse Ribeyron intitulé « La maternité en péril », qui se terminait par cette autre citation d’Anne Hewlett, tirée de son livre dans *The Myth of Woman Liberation* (Le mythe de la libération de la femme) : « Le féminisme a travaillé contre la majorité des femmes car il a négligé un des éléments moteurs de leur vie : la maternité¹⁸⁶. » Le sous-titre est tout aussi évocateur : « Les féministes vont frémir : j’ai envié les femmes des pays où la maternité est fêtée, la mère vénérée ». Pour sa part, Catherine Élie évoque dans *Châtelaine* le taux d’avortements au Québec :

« Pour 100 bébés désirés qui naîtront, 41 avortements auront lieu. Pourquoi un si grand nombre alors que la contraception est si facile aujourd’hui? Parce que, depuis la pilule et le féminisme, nous tenons pour acquis que nous pouvons contrôler notre fertilité¹⁸⁷. »

Les femmes et la société devraient suivre une tendance qui consiste à (re)valoriser les mères et la maternité, à travers le modèle d’une femme néotraditionaliste. Ce type de discours diffusé par *Châtelaine* s’inscrit dans un contexte de radicalisation des groupes d’hommes et de masculinistes, accompagnée d’une perte en puissance de l’argumentaire féministe dans les médias de masse. •

☉ **La *Châtelaine* actuelle : 2005 à 2009**

Le magazine *Châtelaine*, pour la dernière période analysée de janvier 2005 à juillet 2009, est caractérisé par un **processus de dépolitisation** accompagné d’un **questionnement sur la pertinence du féminisme**; une **présence manifeste d’un discours antiféministe** et une **promotion du modèle de la femme néotraditionaliste** ainsi qu’une **tribune réservée aux revendications des masculinistes** en période de radicalisation de leur activisme.

Ces tendances observées dans *Châtelaine* se retrouvent dans d’autres revues féminines, comme les magazines *Clin d’œil* et *Elle Québec*, que nous avons étudiés pour la période de janvier 2008 à juillet 2009.

L’analyse de ce corpus révèle que les actions et les revendications des groupes d’hommes et de masculinistes au Québec arrivent à se tailler une place importante dans les presses féminines, alors que le contre-argumentaire des féministes est très peu entendu. Les femmes de *Châtelaine* ne se disent pas féministes, mais affirment que l’égalité des sexes n’est pas atteinte. Or, aucun article recensé durant la période 2005-2009 n’aborde cette thématique. L’argumentaire des masculinistes dérange certaines lectrices, mais *Châtelaine* reste sensible au discours sur le mal être identitaire des jeunes hommes, la prétendue perte de repères pour les hommes et les pères dans la société québécoise.

Il est dommage de constater l’écart pris en 49 ans avec la mission première de *Châtelaine*, soit d’enrichir la vie des femmes.

CHÂTELAINE : LIEU DE PRODUCTION ET DE TRANSMISSION DU DISCOURS MASCULINISTE

Depuis quelques années déjà, les porte-parole des groupes d’hommes et de masculinistes s’expriment directement ou sont cités dans les pages de *Châtelaine*. **En 2005 et en 2006, deux articles s’intéressent explicitement à leurs actions et revendications**. Il est à noter que cet intérêt n’est sûrement pas étranger aux actions très médiatisées de déroulement de bannières par les activistes souvent déguisés en superhéros notamment à la croix du Mont-Royal et sur le pont Jacques Cartier.

En novembre 2005, Geneviève St-Germain affirme que l’argumentaire des masculinistes a quelque chose de vraiment dérangeant¹⁸⁸. Ils tentent de renverser les rapports d’oppression présentant les hommes comme les victimes des femmes et des féministes. L’auteure croit en la possibilité pour les femmes et les hommes d’imaginer « un modèle démocratique qui respecte les singularités [...] un modèle porteur d’épanouissement pour tous. C’était, je vous le rappelle, l’un des objectifs du féminisme des années 1970¹⁸⁹ ».

En 2006, dans l’article « Qui a peur des masculinistes? », Andrée Poulin tente de comprendre le discours des masculinistes et cherche des explications du côté des féministes et des groupes anti-sexistes qui se voient ainsi offrir une tribune pour critiquer le masculinisme.

L’article offre aussi la parole à des spécialistes de la « condition masculine » et à des militants masculinistes. La journaliste énumère les axes de leur discours en évoquant une guerre de chiffres entre les féministes et les masculinistes sur des thématiques comme le décrochage scolaire, le suicide, l’équité salariale et la violence conjugale¹⁹⁰.

Andrée Poulin, qui présente la distinction entre masculinistes « doux » et « dur », offre la parole à plusieurs d’entre eux, dont Gilles Rondeau, spécialiste de la « condition masculine » : « En général, les gens sont ouverts à ce qu’on fasse quelque chose pour les hommes. Mais ce n’est pas en insultant les femmes qu’on fait progresser les choses¹⁹¹. »

¹⁸⁴ Diane Bérard, « La révolution des pères », *Châtelaine*, vol. 41, n° 4, avril 2000, p. 87.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 87.

¹⁸⁶ Marie-Thérèse Ribeyron, « La maternité en péril », *L’Actualité*, mars 1988, p. 92.

¹⁸⁷ Catherine Élie, « 30 000 avortements par an au Québec : pourquoi? », *Châtelaine*, vol. 42, n° 6, juin 2001, p. 8.

¹⁸⁸ Geneviève St-Germain, « Vive les hommes libérés! », *Châtelaine*, vol. 46, n° 11, novembre 2005, p.112.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 112.

¹⁹⁰ Andrée Poulin, « Qui a peur des masculinistes? », *Châtelaine*, vol. 47, n° 4, avril 2006, p. 101.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 98.

Denise Bombardier estime pour sa part que ces masculinistes ont le droit d’exprimer leurs idées :

« Quand on dit féministe, les gens ne rient pas. Quand on dit masculiniste, on a l’impression d’une bande de cons. Le mouvement est caricaturé à cause de certains porte-parole agressifs. [...] Les médias les traitent comme des merdes. Comme si les hommes ne devraient pas revendiquer et dire qu’ils ne sont pas bien dans leur peau¹⁹²».

Bernard Arcand, anthropologue, croit que c’est le féminisme qui a engendré le masculinisme :

« Le risque de bien des révolutions, c’est de répondre à une injustice sur le même ton, en reprenant à l’envers un discours inacceptable. C’est de là qu’est né le mouvement masculiniste. Il réagit aux excès du discours féministe¹⁹³. »

À ces articles portant sur le masculinisme, deux hommes ont réagi dans l’espace du courrier d’opinion (mais aucune femme), le premier témoignant qu’il « ne s’étonne pas qu’un mouvement comme le masculinisme soit en train de se constituer en réaction au féminisme¹⁹⁴ » et le second qui déclare : « J’ai vite compris que derrière la défense des droits collectifs se cachent souvent des blessures personnelles¹⁹⁵. »

→ **Malgré ce dossier relativement critique du masculinisme, *Châtelaine* confirme sa sympathie et son empathie pour les thèses masculinistes en proposant un dossier choc en 2009 sur « Ces hommes qui tuent leur femme ». Dans les deux articles qui composent ce dossier, on insiste sur la détresse des hommes qui ont assassiné des femmes, et sur le manque de ressources pour leur venir en aide avant qu’ils tuent leur conjointe.**

La journaliste Maude Goyer interroge d’abord Joël Bertomeu, réalisateur et militant à l’organisme Les hommes de cœur. Il vise la (re)valorisation du rôle des hommes et des pères dans la société. Il faut que la situation des hommes s’améliore, affirme-t-il, et ils doivent apprendre à demander de l’aide. Joël Bertomeu espère surtout que « les médias cessent de présenter les hommes comme des trous du cul, des agresseurs, des pédophiles [et] que le lobby féministe arrête de faire systématiquement des femmes des victimes et des hommes, des suspects! [...] Il faut s’occuper de nos hommes, de nos fils. Ça presse¹⁹⁶ ». Rappelons que cette déclaration se retrouve dans un article sur les hommes ayant tué des femmes!

Les hommes souffrent, affirme Gilles Rondeau dans l’autre texte du dossier, intitulé simplement « Les hommes ont besoin d’aide », et qui traite en fait des hommes tueurs de femmes. Le sexologue et psychologue masculiniste Yvon Dallaire, qui se voit lui aussi accorder la parole, explique qu’il y aurait des différences biologiques entre les femmes et les hommes dans leur façon de gérer leurs souffrances : les femmes demandent de l’aide tandis que chez les hommes, « le désarroi, la tristesse profonde et le malheur peuvent rapidement s’exprimer par la colère, l’agressivité, voire la violence. C’est tout simplement

génétique¹⁹⁷ ». Il renchérit en disant que la violence dans un couple ne constitue pas une agression, mais plutôt une dynamique d’escalade entre deux personnes¹⁹⁸.

Penser la violence vécue par les femmes et par les hommes dans le cadre d’un couple hétérosexuel en termes de symétrie est l’un des axes de l’argumentaire masculiniste. La féministe Louise Brossard tente d’ailleurs de déconstruite ce discours en affirmant que:

« [l]es thèses masculinistes concernant la symétrie de la violence conjugale constituent un exercice de déresponsabilisation des hommes violents et de culpabilisation des femmes [...] Ce sont les femmes agressées qui sont coupables d’avoir provoqué l’agression [...] L’argument de la symétrie tend à faire oublier les motifs poursuivis par l’agresseur : maintenir son pouvoir sur l’autre afin de conserver ses privilèges¹⁹⁹ ».

Dans *Châtelaine*, Maude Goyer rappelle que plusieurs masculinistes réitèrent la nécessité de développer des ressources pour les hommes, notamment des services de prévention, et parlent de « déséquilibre » au niveau des ressources. De plus, la journaliste souligne que « plusieurs » des « personnes interrogées » pour réaliser ce reportage « reprochent au gouvernement d’en faire beaucoup pour les femmes, et trop peu pour les hommes²⁰⁰». Maude Goyer indique aussi que les nombreux intervenants contactés par *Châtelaine* croient que les hommes sont victimes de boycottage lorsqu’ils formulent des demandes de subvention²⁰¹.

Le féminisme est mentionné à deux reprises dans ce dossier, mais sur un ton critique et dénigrant. Le réalisateur Joël Bertomeu dit espérer que « le lobby féministe arrête de faire systématiquement des femmes des victimes et des hommes, des suspects! On dirait qu’il y a une guerre contre les hommes », alors que l’article rappelle clairement que chaque mois, un homme tue une conjointe ou ex-conjointe, pour un total de 137 femmes tuées par un conjoint ou ex-conjoint entre 1997 et 2007²⁰². Dans le second article du dossier, Robert Cormier, du CHOC (Carrefour d’HOMmes en Changement), prétend que «[c]ertains regroupements et associations féministes forment un lobby (communément appelé le groupe des 13) qui veut maintenir l’hostilité entre les hommes et les femmes au Québec. [...] Ce lobby est l’éminence grise de la défense des femmes et il semble exercer beaucoup d’influence au ministère de la Santé et des Services sociaux²⁰³ ».

Rappelons une dernière fois que cet article de *Châtelaine* portait sur les hommes qui tuent des femmes. L’hypothèse de Martin Dufresne, selon laquelle les groupes de pères et de masculinistes agissent de fait comme un lobby qui prend la défense des intérêts des hommes violents pour critiquer du même souffle le féminisme, semble ici confirmée²⁰⁴.

¹⁹² *Ibid.*, p. 98.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 98.

¹⁹⁴ Jean-Philippe Tremblay, « sans titre », section « Le dernier mot », *Châtelaine*, vol. 47, n° 6, juin 2006, p. 208.

¹⁹⁵ Roger Benoît, « sans titre », section « Le dernier mot », *Châtelaine*, vol. 47, n° 6, juin 2006, p. 208.

¹⁹⁶ Maude Goyer, « Ce pourrait être votre voisin... », dossier « Ces hommes qui tuent leur femme », *Châtelaine*, vol. 50, n° 1, janvier 2009, p. 48.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 50.

¹⁹⁸ Yvon Dallaire reprend ici les affirmations qu’il présente dans plusieurs de ses livres et interventions publiques. Pour une critique de ce discours, voir Normand Brodeur, « Le discours des défenseurs des droits des hommes sur la violence conjugale : Une analyse critique », *Service social*, vol. 50, n° 1, 2003, p. 145-173.

¹⁹⁹ Louise Brossard, *op. cit.*, p. 101-102.

²⁰⁰ Maude Goyer, *loc. cit.*, p. 50.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 50.

²⁰² *Ibid.*, p. 46.

²⁰³ *Ibid.*, p. 46.

²⁰⁴ Martin Dufresne, « Masculinisme et criminalité sexiste », *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 130.

À titre comparatif, un article sur les femmes violées, paru dans le numéro d’octobre 2008 de *Châtelaine*, ne fait aucune mention du féminisme.

En mars 2009, des femmes réagissent au dossier sur les hommes qui tuent des femmes, dont une lectrice furieuse, qui reproche au magazine de ne pas avoir présenté les deux facettes de la problématique :

« [e]n tant que professionnelle de la santé, je connais bien le manque de services en santé mentale pour les hommes AUTANT que pour les femmes et les enfants. On accuse habituellement les ressources limitées, les compressions gouvernementales ou la désorganisation du système et on s’accorde à dire que le problème est complexe. Cependant, pour les hommes auxquels votre article donne la parole, la réponse est claire : la cause du manque de services pour les hommes dépressifs est le “Grand Complot féministe”, qui détourne le budget destiné aux hommes vers les femmes victimes de violence. Les masculinistes sont bien le seul groupe de pression en santé qui accuse un autre groupe dans le besoin d’être à l’origine de ses maux. Ces messieurs ont le droit d’exprimer leur opinion. Mais qu’on leur donne le loisir de le faire dans vos pages sans leur opposer d’arguments d’experts objectifs est une insulte à vos lectrices²⁰⁵. »

PARLONS DES FÉMINISTES : QU’EST-CE QUE LES FEMMES EN PENSENT ?

Il y avait longtemps que *Châtelaine* ne s’était pas attardée à parler des féministes, de leurs luttes et surtout du sentiment d’appartenance des femmes face au mouvement. Selon un sondage mené par **CROP-*Châtelaine***, et dont les résultats sont présentés en avril 2006, rien n’a vraiment changé : « 67 % des Québécoises ne se disent pas féministes, bien que **85 % croient que l’égalité des sexes n’est pas encore atteinte**²⁰⁶. » Le taux d’identification est moins élevé dans ce sondage que dans celui présenté le 8 mars 2009 dans *La Presse*, qui indiquait que 50 % des Québécoises se considèrent féministes et que 90 % des femmes évaluent qu’il y a encore des luttes importantes à mener pour les femmes²⁰⁷.

Dans un **dossier sur le « Féminisme » en mars 2008**, *Châtelaine* pose la question « Êtes-vous féministe? », à laquelle une femme répond qu’elle prône l’égalité des sexes, mais ne se reconnaît plus dans le discours féministe traditionnel, qui serait archaïque : « J’ai beaucoup travaillé au cours de ma vie, mais ce dont je suis le plus fière, c’est être devenue mère et momentanément reine du foyer. [...] Autour de moi, j’ai le sentiment que tout est égal entre les hommes et les femmes²⁰⁸. » Ainsi, ces femmes au discours néotraditionaliste prétendent l’égalité des sexes déjà atteinte et (ré)affirment la primauté pour les femmes du modèle de la femme-mère. L’éditorialiste Lise Ravary croit qu’une majorité de Québécoises rejettent « l’étiquette féministe » parce que le mouvement féministe n’offre pas aux femmes de solutions réalistes à leurs problèmes. Si les féministes ne leur offrent pas de solutions par le biais de leurs critiques sociales et de leurs revendications en faveur d’une reconfiguration

égalitaire des rôles au sein de la famille, notamment, ainsi que pour divers programmes gouvernementaux facilitant la conciliation travail-famille, qui le fait alors ?

Dans son éditorial d’avril 2008, Lise Ravary traite des résultats des focus groups de *Châtelaine*. Ces femmes ne se disent pas féministes, ne veulent pas entendre parler de féminisme, car il s’agit d’une source de division :

« [c]’est la fille contre sa mère, la femme qui travaille contre celle qui reste à la maison, la syndicaliste contre la dirigeante d’entreprise. Les féministes de la première heure n’ont pas toujours aidé la cause non plus. [Mais,] dans la vie de tous les jours, les femmes d’ici n’acceptent tout simplement pas la discrimination basée sur le sexe. Chacune à sa façon mène son combat²⁰⁹. »

Il faudrait ici comprendre que *Châtelaine* aborde peu les questions relatives aux luttes des femmes et des féministes parce que les lectrices, du moins celles des *focus groups*, n’y sont pas intéressées – le féminisme n’est donc pas un sujet rentable pour la revue. Plusieurs ont réagi au sondage dans l’espace du courrier d’opinion. Une lectrice affirme par exemple :

« je dirais que le féminisme n’a rien à voir avec le fait de rester ou pas à la maison avec les enfants, de travailler ou non. [...] Beaucoup de chemin reste à faire. Quand je lis que les jeunes filles ne sont plus féministes, ça me fait peur pour l’avenir des femmes²¹⁰. »

Lise Ravary va plus loin encore, en remettant en cause dans un de ses éditoriaux l’existence et la mission des institutions de défense des droits des femmes, dont le Conseil du statut de la femme.

Elle réagit aux propos de Christiane Pelchat, présidente du Conseil, qui rendait public en juin 2008 un avis s’intitulant *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égaux*. Cet avis formulait certaines recommandations au gouvernement concernant la sexualisation de l’espace public et médiatique²¹¹. Les réactions sont nombreuses dans *Châtelaine*. Une lectrice s’en prend aux féministes enragées :

« J’enrage quand je vois comment certaines femmes [les féministes] pensent pour les autres. Christiane Pelchat parle “à travers son chapeau”. [...] Notre argent devrait aller à des causes plus nobles, comme la santé et l’éducation²¹². »

Dans son éditorial, Lise Ravary renchérit en demandant :

« Avons-nous encore besoin d’un Conseil du statut de la femme pour défendre nos intérêts? [...] Les femmes n’ont pas encore atteint la pleine égalité dans notre société, mais le Conseil n’a plus la crédibilité pour intervenir de manière efficace dans les dossiers de l’heure. [...] Il faut remplacer ce Conseil par quelque chose de plus moderne. De plus inclusif. Pourquoi pas un Conseil du statut de la personne²¹³? »

Pour terminer, Sophie Durocher écrit dans sa chronique « Les Québécoises sont belles mais

²⁰⁵ Céline Delorme, « Sans titre », section « Espace des lectrices », *Châtelaine*, vol. 50, n° 3, mars 2009, p. 15.

²⁰⁶ Lise Ravary, « Où sont les femmes? », *Châtelaine*, vol. 47, n° 4, avril 2006, p. 77.

²⁰⁷ Isabelle Houde, « Sondage Segma – Le Soleil – La Presse : Les Québécoises, toujours féministes? », *La Presse*, 8 mars 2009, en ligne [4 mai 2010], <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/200903/07/01-834303-sondage-segma-le-soleil-la-presse-les-quebecoises-toujours-feministes.php>.

²⁰⁸ Marie-Josée Forest, « Êtes-vous féministe? », dossier « Féminisme », *Châtelaine*, vol. 49, n° 3, mars 2008, p. 80.

²⁰⁹ Lise Ravary, « Les mots qui nous divisent », *Châtelaine*, vol. 49, n° 4, avril 2008, p. 9.

²¹⁰ Fanie Poisson, « Pas féministe? », section « Le dernier mot », *Châtelaine*, vol. 49, n° 5, mai 2008, p. 256.

²¹¹ Conseil du statut de la femme. Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égaux – Avis, juin 2008, n° 208-04-A., en ligne, <http://www.csf.gouv.qc.ca/fr/publications/?F=affichage&ma=20&choix=2&s=1>.

²¹² Martine Fortin, « Fatiguée des féministes », section « Le dernier mot », *Châtelaine*, vol. 49, n° 9, septembre 2008, p. 192.

²¹³ Lise Ravary, « Sans titre », *Châtelaine*, vol. 49, n° 10, octobre 2008, p. 9.

pas assez sexy », que la séduction chez la femme devrait être naturelle. « N’en déplaie aux femmes savantes du CSF, même les animaux sont des obsédés de la séduction et ils ont recours à toutes sortes de stratagèmes [...]. Et puis, il faut bien que les Québécoises soient séductrices puisque les Québécois ne le sont pas du tout », ajoute-t-elle²¹⁴.

Finalement, *Châtelaine* **formulera ses suggestions pour la réforme du Conseil du statut de la femme**, Lise Ravary affirmant qu’il faudrait un Conseil du statut de la personne, « parce que les hommes, les aînés, les enfants, les immigrants se battent aussi avec des problèmes d’accès à l’égalité²¹⁵ ».

Fait intéressant, des groupes masculinistes ont aussi présenté des mémoires en commission parlementaire au sujet du projet de réforme du Conseil du statut de la femme en 2005-2006, où ils dénoncent les « féminazies »²¹⁶ et demandent une refondation du Conseil pour qu’il adopte une forme qui accueillerait les hommes et leurs préoccupations.

DES ARTISTES QUÉBÉCOISES RÉFÈRENT AU FÉMINISME

À quelques reprises, des femmes du milieu des arts et de la culture sont interviewées par *Châtelaine* et confient leur opinion sur le féminisme. Ces femmes ont une position d’autorité et influent inévitablement sur l’opinion des lectrices. Elles font souvent référence aux limites du féminisme et aux conséquences néfastes que ce mouvement peut avoir pour les femmes et pour les hommes. En février 2007, la comédienne Élise Guilbault livre ce témoignage :

« Un jour, j’ai entendu Pierre Bourgault dire : “ Je n’envie pas les jeunes hommes hétérosexuels d’aujourd’hui parce que la pression est très grande sur eux.” J’avais trouvé ça sensible de sa part. On exige d’eux à la fois qu’ils soient forts, tendres, virils, qu’ils aient des réactions souvent féminines, qu’ils se montrent rassurants... [J]e trouve que les hommes subissent une grande pression qui me rend sensible à leur sort²¹⁷. »

En mai 2007, l’animatrice d’émissions de variété Julie Synder affirme :

« Vous, Denise [Bombardier], avez écrit que le féminisme s’arrête à la maternité et je suis d’accord avec vous. Ça va choquer peut-être bien des femmes, mais c’est vrai. Une femme enceinte ou qui vient d’accoucher est moins performante²¹⁸. »

En janvier 2008, l’humoriste Lise Dion demande aux femmes de travailler « à conserver les droits pour lesquels nos mères se sont battues. [Qu’]elles devraient apprendre à s’aimer elles-mêmes et ne pas essayer de trop se transformer; et, [qu’]elles devraient tenter de comprendre la psychologie des hommes au lieu de vouloir les changer²¹⁹! »

Par contre, en juin 2008, la scénariste Fabienne Larouche affirme : « Je suis une femme, par définition on doit l’être [féministe]²²⁰. » En novembre 2008, la comédienne Anne Dorval explique qu’il y a des différences entre les femmes et les hommes :

« On n’a pas les mêmes codes, le même langage. Je te disais que je suis féministe, aucun doute là-dessus, mais j’ai des contradictions. La femme aime être chassée. C’est plate d’être obligée de faire des avances²²¹. »

En février 2009, Karine Vanasse parle du film *Polytechnique*, qu’elle a produit et dans lequel elle joue le personnage d’une des étudiantes ciblée par Marc Lépine :

« Après le drame de Polytechnique, beaucoup de féministes ont crié leur colère. Je peux très bien comprendre leurs raisons. Je n’avais simplement pas le goût de cette colère. [...] Je suis une féministe d’aujourd’hui, sans la nécessaire combativité qui habitait les féministes d’hier²²². »

L’opinion de ces femmes sur les limites du féminisme, sur les différences entre les femmes et les hommes ainsi que sur les difficultés vécues par les hommes peuvent être associées à la vague de la femme-mère néotraditionaliste de retour à la maison et aux résultats non-négligeables des campagnes menées par les groupes d’hommes et de masculinistes au Québec.

LA VAGUE NÉOTRADITIONALISTE

« Pas de garderie avant 18 mois! » scandent Jean-François Chicoine et Nathalie Collard. Le système de garderies néglige le point de vue des enfants, selon le pédiatre Chicoine. La garderie avant 18 mois engendre plusieurs effets pervers, entre autres, « [d]éficit d’attention, hypersexualisation des fillettes et troubles de comportement²²³ ». Pour Nathalie Collard, ce livre est l’occasion d’amorcer **une réflexion réconciliant la maternité et le féminisme**, « car au moment où je suis devenue mère, certaines de mes convictions se sont effondrées²²⁴ ». Dans un éditorial, Lise Ravary réagit à cet article :

« Depuis la parution du livre *Le bébé et l’eau du bain*, du docteur Jean-François Chicoine et de la journaliste Nathalie Collard au sujet de la garderie, certaines femmes (et plusieurs hommes) croient que c’est maintenant OK de vomir sur les mères qui travaillent. Si vous saviez ce que j’ai lu et entendu ces dernières semaines sur ces prétendus mères indignes, dont je suis. Et moi qui pensais que la grande victoire du féminisme, c’était d’avoir donné aux femmes le pouvoir de choisir ce qui leur convient à **elles**²²⁵. »

La réaction de Lise Ravary est rafraîchissante d’un point de vue féministe.

Dans le même ordre d’idées, un article en mars 2009 paru dans *Clin d’œil* traite de la *superwoman*. Ces femmes qui se sont investies dans leur carrière suivent une tendance nouvelle : après les mères absentes, parfois divorcées ou séparées, elles se réapproprient

²¹⁴ Sophie Durocher, « Les Québécoises sont belles mais pas assez sexy », *Châtelaine*, vol. 49, n° 10, octobre 2008, p. 252.

²¹⁵ Lise Ravary, « Sans titre », p. 9. Pour consulter la proposition de réforme du Conseil du statut de la femme de *Châtelaine* voir, en ligne [4 mai 2010], www.chatelaine.com/recommandations.

²¹⁶ Voir à ce sujet : Karine Foucault, « L’influence du masculinisme auprès de l’État : le débat autour de la réforme du Conseil du statut de la femme », in *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, p. 179-194.

²¹⁷ « Élise Guilbault à voix haute », *Châtelaine*, vol. 48, n° 2, février 2007, p. 55.

²¹⁸ Denise Bombardier, « Le choix de Julie », *Châtelaine*, vol. 48, n° 5, mai 2007, p. 68.

²¹⁹ Hélène Matteau (Coor.), « Lise Dion. Tout un numéro! », *Châtelaine*, vol. 49, n° 1, janvier 2008, p. 56.

²²⁰ Jean-Yves Girard, « L’année Larouche », *Châtelaine*, vol. 49, n° 6, juin 2008, p. 56.

²²¹ Lise Ravary, « Je suis pour l’amour absolu. Anne Dorval », *Châtelaine*, vol. 49, n° 11, novembre 2008, p. 48.

²²² Danielle Staton, « Divine Karine », *Châtelaine*, vol. 50, n° 2, février 2009, p. 39.

²²³ Mylène Tremblay, « Pas de garderie avant 18 mois! », *Châtelaine*, vol. 47, n° 5, mai 2005, p. 107.

²²⁴ *Ibid.*, p. 108.

²²⁵ Lise Ravary, « Je veux tout », *Châtelaine*, vol 47, n° 6, juin 2006, p. 12.

le cercle familial. « Pour ces femmes, c’est un retour à des valeurs plus traditionnelles. Elles sont souvent des enfants du divorce et viennent d’une famille peu nombreuse; elles vont donc travailler sur leur famille », observe la sociologue Diane Pacom²²⁶.

Elle conclue que les femmes doivent développer leur propre équilibre, sans culpabilisation : voilà la *superwoman*.

QUELQUES CHRONIQUES D’HOMMES

À partir de 2008, une **nouvelle chronique tenue par un homme** apparaît dans *Châtelaine*. Elle est nommée « **Visites libres et c’est Benoît Dutrizac qui invite** ». Benoît Dutrizac, plutôt antiféministe²²⁷, lance le thème de sa chronique du mois, y écrit son opinion et invite en moyenne deux ou trois personnes à dissenter sur le sujet. Il arrive que les chroniques s’alignent sur les revendications des masculinistes ou représentent des propos antiféministes. L’un de ses textes aborde la réalité des jeunes hommes d’aujourd’hui et leur détresse. Benoît Dutrizac avance que « [l]a pression de la médiocrité sur les jeunes hommes vient de toutes parts. Un, les masculinistes frustrés s’acharnent à les déculpabiliser en blâmant les femmes pour rien. Deux, les féministes intégristes leur rappellent sans cesse qu’ils sont des violeurs potentiels. Trois, le désintérêt crasse de la société toute entière en ce qui concerne leur sort²²⁸ ». Heureusement, il invite les jeunes hommes à apprendre à exprimer leur colère avec des mots plutôt qu’avec leurs poings, mais il pense « [qu’il] est temps qu’on se mette en colère pour les gars au Québec, pour leur montrer qu’on les aime et qu’ils sont aussi importants que les filles²²⁹ ».

À ce sujet, il rappelle que le programme gouvernemental *Chapeau les filles!* offre des bourses d’études aux jeunes femmes qui étudient dans des domaines non-traditionnels, « par contre, je vous annonce qu’il n’existe aucun programme pour les gars. Rien²³⁰ ».

Fait intéressant à noter, dans *Elle Québec* à la même époque, **Richard Martineau** tient une chronique semblable à celle de Dutrizac. Deux magazines féminins d’importance accordent donc alors des chroniques à des hommes, choisissant des intellectuels reconnus pour leur antiféminisme²³¹. Souvent dans ses chroniques, Richard Martineau se confie en s’exprimant au nom de nombreux hommes qui seraient silencieux au sujet de ce qu’ils attendent des femmes :

« On vous aime lorsque vous êtes naturelles. . . mais on vous préfère maquillées, avec une robes du soir, des talons hauts et des bas de nylons noirs. Si, en plus, vous portez un string, c’est encore mieux²³². »

Aussi, au sujet des aptitudes des femmes pour des postes de cadres :

« Mesdames, savez-vous pourquoi les directeurs d’entreprises hésitent à vous donner des postes de haut niveau? Parce que vous n’êtes pas capables de diriger une équipe. Vous êtes trop gentilles, trop complaisantes, et passez trop de temps à vous intéresser à la vie personnelle de vos employés. [...] À force de soutenir que les femmes ont des valeurs différentes des hommes, [dans le management de l’entreprise] les féministes sont en train de couper la branche sur laquelle elles sont assises²³³. »

L’HÉRITAGE DE POLYTECHNIQUE

Châtelaine n’aborde que très brièvement la sortie du film *Polytechnique* en février 2009, par le biais d’une entrevue avec Karine Vanasse. Par contre, l’article qui traite du même sujet dans *Elle Québec* laisse davantage de place à la discussion sur l’héritage social du drame, son lien avec le féminisme et les problématiques des hommes que soulève un tel sujet.

Il est à constater que la portée antiféministe du geste – l’assassinat de 14 femmes par un homme déclarant « haïr » les féministes – est souvent atténuée en recentrant la discussion sur les difficultés personnelles du tueur, Marc Lépine. *Elle Québec* offre une tribune à une femme et deux hommes pour réfléchir sur la mémoire collective de la tuerie.

Pour Pascale Navaro, auteure et journaliste, cet événement a illustré l’impossibilité de communiquer entre les femmes et les hommes et a participé du *backlash* contre les féministes :

« Aujourd’hui, je pense que la lecture féministe des évènements – à savoir que ce crime n’était pas celui d’un fou, mais d’un homme qui savait ce qu’il faisait – était juste, mais... strictement émotive. Elle s’est faite au détriment de la question des maladies mentales, des traumatismes que subissent ceux qui, comme Marc Lépine, ont été élevés dans des familles où la brutalité sévie²³⁴. »

Jean Monbourquette, prêtre et psychologue, relève l’importance de la construction d’une masculinité :

« Ce qui est arrivé à Marc Lépine est, à mon avis, la faute des pères et des pairs, qui ne l’ont pas aidé à construire sa masculinité. Qu’un tel drame se soit passé dans une société matriarcale comme la nôtre est d’autant plus marquant. [...] Nous, les hommes, sommes tous un peu machistes. Ça nous fait du bien de nous rappeler jusqu’où ça peut nous mener²³⁵. »

Pour sa part, Richard Poulin, sociologue et militant anti-prostitution, rappelle que certains masculinistes font de Marc Lépine un héros et constate que l’insistance au sujet de la « maladie mentale » du tueur contribue à occulter « la cible de ce crime : les femmes. Il ne faut jamais oublier que c’était un massacre antifemmes. [...] Comment faire, alors, pour être un homme? Ce que la tragédie de Polytechnique a mis en évidence, c’est que nous

²²⁶ Nolsina Yim, « Alors, la superwoman d’aujourd’hui? », *Clin d’œil*, n° 345, mars 2009, p. 68.

²²⁷ Pierrette Bouchard, « La stratégie masculiniste, une offensive contre le féminisme », *Sisyphé*, 1er avril 2003, en ligne [4 mai 2010], http://sisyphe.org/article.php3?id_article=329.

²²⁸ Benoît Dutrizac, « Les gars, ramassez-vous! », section « Visites libres et c’est Benoît Dutrizac qui invite. », *Châtelaine*, vol. 49, n° 10, octobre 2008, p. 38.

²²⁹ *Ibid.*, p. 40.

²³⁰ *Ibid.*, p. 40.

²³¹ Johanne St-Amour, « L’antiféminisme extrême de Richard Martineau », site Internet *Sisyphé*, 10 juillet 2008, en ligne [4 mai 2010], <http://sisyphe.org/spip.php?article3016>.

²³² Richard Martineau, « Mes secrets. Ce que beaucoup de gars pensent sans oser l’avouer », section « Humeur », *Elle Québec*, n° 234, février 2009, p. 30.

²³³ Richard Martineau, « Le village des valeurs », section « Humeur », *Elle Québec*, n° 238, juin 2009, p. 64.

²³⁴ Marie-Claude Fortin, « Polytechnique, l’héritage », *Elle Québec*, n° 235, mars 2009, p. 88.

²³⁵ *Ibid.*, p. 88.

avons besoin de transformer l’image de la masculinité²³⁶ ».

Même si Denis Villeneuve, Karine Vanasse et leur équipe voulaient éviter de faire un film sur Marc Lépine, le tueur demeure au centre de la mémoire collective, atténuant l’importance des victimes, soit les femmes visées par l’acte et les féministes détestées par le tueur. ■

CHÂTELAINES, UN VECTEUR DE TRANSMISSION DE L'ANTIFÉMINISME ET DU MASCULINISME

Les analyses de discours menées dans *Châtelaines*, depuis sa fondation à ce jour, permettent de relever de grandes tendances qui caractérisent l’intrusion lente et sournoise dans ses pages des discours antiféministes et – plus tard – masculinistes. Les quelques analyses effectuées à différents moments dans *Clin d’œil* et *Elle Québec* démontrent certaines similitudes, même si chacune de ces revues n’a pas des objectifs et des publics similaires.

Nous aborderons six éléments importants : l’image figée du « féminisme » dans les années 1960-1970; la position d’autorité accordée aux hommes; la liberté d’expression genrée dans l’espace du courrier d’opinion; les palmes d’or de l’argument réactionnaire; le déséquilibre entre féminisme et masculinisme et les principaux axes de l’argumentaire masculiniste.

L’IMAGE FIGÉE DU « FÉMINISME » DANS LES ANNÉES 1960-1970

Des études portant sur l’analyse du discours dans des magazines québécois, dont celle de Micheline Dumont et de Stéphanie Lanthier au sujet de la revue *L’Actualité* (1998), constatent que l’image du féminisme, de la militante ou des luttes féministes est restée figée dans les années 1960 et 1970. **La conception du féminisme présentée dans *Châtelaines* n’évolue pas vraiment.** Le féminisme représente un concept flou qu’il ne semble pas nécessaire de définir ni surtout d’actualiser. Il s’agit d’abord de démontrer que les femmes ne se sentent pas féministes, incluses ou représentées par leurs luttes féministes devenues ringardes. Bref, le féminisme est dépassé, quand il n’est pas simplement responsable des problèmes vécus par les femmes et les hommes d’aujourd’hui.

À noter que *Châtelaines*, un magazine féminin, passe sous silence les grandes mobilisations féministes du Québec, comme la marche « Du Pain et des Roses » (1995), la Marche mondiale des femmes (2000), et « Toujours ReBELLES » (2008), un rassemblement pancanadien qui s’est tenu pendant une fin de semaine à Montréal et

²³⁶ Ibid., p. 88.

qui a accueilli plus de 500 jeunes femmes. *Châtelaines* insiste au fil des années pour faire croire que les femmes libérées ne sont surtout pas féministes.

Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier avaient dégagé le même constat de leur étude de *L’Actualité*²³⁷. Même si *Châtelaines* transmet l’idée que le féminisme est une lutte du passé, un sondage CROP-*Châtelaines* analysé par Lise Ravary en avril 2006 démontrait que 85 % des répondantes croyaient que l’égalité des sexes n’est pas encore atteinte.

En fait, ces femmes reconnaissent l’existence d’inégalités structurelles et de discriminations systémiques fondées sur le sexe. Ce sondage offrait à *Châtelaines* l’occasion – ratée – d’actualiser la conception qu’ont les femmes des luttes et des militantes féministes d’aujourd’hui. De plus, conserver une conception floue, stéréotypée et peu actualisée des pratiques et théories féministes permet de surenchérir au sujet de ces « féministes qui sont allées trop loin » et à propos de la fameuse « guerre des sexes » prétendument déclenchée contre les hommes par des féministes enragées. L’argument masculiniste des hommes victimes des femmes et des féministes s’en trouve légitimé.

LA POSITION D’AUTORITÉ ACCORDÉES AUX HOMMES

De 1995 à 2001 environ, André Désiront était pratiquement le seul journaliste dans *Châtelaines* à aborder les thématiques reliées de près ou de loin aux luttes des femmes et des féministes. Les différents articles analysés mettent en évidence **le crédit conféré aux spécialistes de la « condition masculine »**, dont plusieurs sont ouvertement masculinistes : Guy Corneau, Yvon Dallaire, Michel Dorais, Germain Dulac, Placide Munger, Gilles Rondeau, etc.

À de nombreuses reprises, une place est accordée à leurs idées et leurs revendications, sans même que le journaliste prenne la précaution de faire référence à des spécialistes de la condition féminine, féministes ou non. Combien de féministes bien connues se voient offrir la parole dans les pages de *Châtelaines*? La sociologue Francine Descarries, et qui d’autre?

→ En mettant ainsi l'emphase sur les conditions de vie des hommes dans une perspective presque exclusivement masculiniste, les problématiques reliées aux conditions de vie des femmes sont occultées et le féminisme discrédité.

La position d’autorité conférée aux hommes par *Châtelaines* est aussi illustrée par les tribunes mensuelles qui leurs sont réservées. Les thématiques abordées dans ces chroniques varient selon le dynamisme du mouvement féministe. Durant les périodes d’ébullition de luttes et de revendications féministes dans les années 1970-1980, une chronique est tenue par Claude Laroche, un proféministe affiché. À cette époque, les chroniqueuses mobilisent beaucoup d’espace dans la revue pour discuter elles-mêmes des luttes des femmes, de leurs aspirations et de leurs contradictions. Par contre, la période de déclin des mobilisations féministes, notamment après 1989, est marquée par la présence de chroniques masculines plus réactionnaires. Les thématiques abordées et le ton préconisé varient selon les chroniqueurs, même s’ils adoptent souvent un discours

²³⁷ Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier, *op. cit.*, p. 120.

essentialiste qui réitère les différences naturelles entre les femmes et les hommes tout en maintenant leur nécessaire complémentarité, notamment dans le domaine de la séduction et de la reproduction.

Les chroniques mensuelles tenues par des hommes dans *Châtelaines* – « La pomme d'Adam. Ce qu'ils en pensent », 1960-1961; « La condition masculine », par Claude Laroche, 1977-1978; « Et quoi encore... » par Benoît Aubin, 2000; « Visites libres. C'est Benoît Dutrizac qui vous invite », par Benoît Dutrizac, 2008-2009 (et, dans *Elle Québec*, « Humeur », par Richard Martineau, 2009²³⁸). Certains de ces hommes sont des antiféministes et des masculinistes bien connus, dont Richard Martineau²³⁹. Comment expliquer qu'au fil des années, *Châtelaines* ait toujours réservé une tribune donnant la parole aux hommes? Comment expliquer que cette revue féminine accorde un tel espace à ces hommes en particulier? Est-ce pour ne pas afficher un caractère trop féministe associé à une lutte menée par et pour les femmes?

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION GENRÉE DANS L'ESPACE DU COURRIER D'OPINION

Si **une grande liberté d'expression** est accordée dans **l'espace du courrier d'opinion**, il est possible d'en relever **le caractère genré**. Tous les mois, des femmes comme des hommes réagissent aux différents articles, dossiers ou reportages présentés dans le magazine. Dans certains cas, des lecteurs expriment des opinions proprement masculinistes, en réaction aux articles et dossiers mettant en valeur les revendications des groupes d'hommes et de masculinistes. Quant à elles, les femmes demeurent plus souvent silencieuses. Pensons à la tuerie de l'École Polytechnique : des hommes ont réagi, notamment pour dire que le geste de Marc Lépine était prévisible et que les femmes prennent une trop grande place dans l'espace public au détriment des foyers (juin 1990). Aucune lettre de femmes réagissant à cet attentat antiféministe n'est publiée dans la revue.

En juin 2006, d'autres hommes vont réagir au sujet des articles traitant de l'argumentaire et de l'activisme des masculinistes pour dire que la formation d'un tel mouvement? Est-ce que Céline Delorme (mars 2009) est la seule femme à penser que « [c]es messieurs ont le droit d'exprimer leur opinion. Mais qu'on leur donne le loisir de le faire dans vos pages sans leur opposer d'arguments d'experts objectifs est une insulte à vos lectrices »? Où sont les femmes qui n'acceptent pas ou mal que les hommes se disent victimes des femmes? Est-ce qu'elles arrêtent de lire la revue, ou bien lâchent-elles prise en refusant de contre-attaquer?

LES PALMES D'OR DES ARGUMENTS RÉACTIONNAIRES

Partant de l'idée que les discours antiféministes et masculinistes sont au mieux conservateurs, au pire réactionnaires selon une conception inspirée d'Albert O. Hirschman et retravaillée par Florence Rochefort, nous avons relevé les trois thèses critiques du féminisme sont reprises dans *Châtelaines*.

La « **thèse de l'inanité** » qui soutient que les structures de l'ordre social restent toujours intactes malgré les révolutions ou les réformes est très présente dans les articles exprimant des propos antiféministes et masculinistes. Cette thèse est utilisée pour affirmer que les jeunes hommes et les hommes ne changent pas malgré les changements exigés par les luttes féministes, ou qu'ils se limitent à dire ce que les femmes et les féministes veulent entendre, sans avoir fondamentalement changés. Cette thèse de l'inanité se retrouve aussi dans des articles qui soutiennent que les femmes restent attachées aux images de l'homme viril traditionnel et que l'« homme rose » ne les attire pas réellement. Cette thèse permet aussi de démontrer qu'il est impossible de renverser les rôles et les tâches traditionnellement divisés entre les femmes et les hommes, car cela relève de l'ordre naturel et il en est mieux ainsi.

La « **thèse de l'effet pervers** » démontre qu'une révolution ou une réforme peut faire bouger les structures de l'ordre social, mais dans le sens contraire de celui désiré. L'argument de l'effet pervers se retrouve principalement dans les articles où les hommes soutiennent que les « féministes sont allées trop loin » et que les femmes sont perdantes ou victimes du féminisme. Ainsi, elles en ont trop demandé aux hommes : ils les quittent, les abandonnent et les laissent finir leur vie seules. De plus, ces luttes féministes auraient engendré une plus grande pauvreté des femmes, car elles ont provoqué l'éclatement des familles.

Finalement, la « **thèse de la mise en péril** », associée à une tranche du discours masculiniste, prétend que le féminisme a engendré une crise de la masculinité, soit une perte de repères chez les hommes qui provoque le décrochage scolaire et le suicide. Les féministes, par leurs revendications, ont donc mis en péril l'équilibre de la société.

De plus, la stratégie rhétorique antiféministe qui consiste à présenter des tendances repoussoir, comme l'avait constaté Susan Faludi dans *Backlash : La guerre froide contre les femmes*, est très présente dans les pages de *Châtelaines*. Des trois tendances que Faludi avait identifiées dans son ouvrage, celle qui est la plus utilisée dans *Châtelaines* est celle de « la déprime de la *superwoman* » (tendance repoussoir) face au « cocooning de la femme néotraditionaliste » (tendance à suivre). À partir des années 1990, les femmes interviennent davantage dans l'espace du courrier d'opinion pour rappeler l'importance d'être mère à la maison avec les enfants, précisant qu'il s'agit du travail le plus valorisant pour une femme, et prétendant que le féminisme doit renouer avec la maternité. Dans une perspective masculiniste, la tendance repoussoir de l'« homme rose » créé, exigé par les féministes est présentée en opposition à la tendance à suivre – selon les spécialistes de la « condition masculine » – qui consiste à (re)valoriser une forte virilité.

En conclusion, une telle présence de ces types d'argumentaires réactionnaires dans *Châtelaines* permet d'affirmer que la revue exprime **un certain dénigrement des luttes des femmes et des féministes**, et accorde avec **une légitimité à l'antiféminisme, au masculinisme et à l'ordre patriarcal établi**.

²³⁸ Il est à noter que les chroniques mensuelles tenues par des hommes citées sont celles qui se trouvaient dans les années analysées. Il est probable qu'à d'autres époques de telles tribunes aient été accordée à d'autres hommes.

²³⁹ Même si Richard Martineau prend parfois des positions critiques face aux masculinistes, il adopte lui-même parfois la posture masculiniste et privilégie surtout les attaques contre les féministes. Voir Johanne St-Amour, loc. cit.; Julianne Gagnon, « Richard Martineau contre la présidente du Conseil du statut de la femme – Que de haine contre une seule femme! », 28 mars 2009, en ligne, <http://sisyphe.org/spip.php?breve1292>. Dans les débats au sujet de l'immigration musulmane au Québec et au Canada, il insiste souvent lourdement pour condamner la tolérance des féministes envers les femmes qui portent le voile, prétendant – sous couvert de défendre les droits des femmes – que « le voile est à la femme ce que l'étoile jaune est au Juif sous le nazisme » (!) (dans son émission *Les Francs-tireurs* du 21 octobre 2009, à TéléQuébec).

LE DÉSÉQUILIBRE ENTRE FÉMINISME ET MASCULINISME

Au moment de sa fondation en 1960, *Châtelaine* avait pour mission d’enrichir la vie personnelle, culturelle et familiale de ses lectrices. Des articles, des dossiers et des reportages portaient sur les luttes féministes, les avancements juridiques et politiques des femmes d’ici et d’ailleurs. Le contenu culturel, littéraire et social était diversifié.

La fin des années 1980 est marquée par une dépolitisation importante du contenu de la revue. Les articles et les reportages sont remplacés par des chroniques d’opinion, dont plusieurs sont écrites par des journalistes qui ne se revendiquent pas du féminisme. S’il y a du sexisme, ce n’est pas ici, mais ailleurs, dans des contrées lointaines comme le Japon²⁴⁰ (ou en Inde, pour *L’Actualité*²⁴¹). Ce désintérêt des luttes féministes s’est accompagné d’un accaparement plus important de l’espace par les thématiques reliées au discours des groupes d’hommes et de masculinistes; s’il y a **dépolitisation de la condition féminine**, il y a **politisation de la « condition masculine »**!

→ Entre 1989 et 2009, quatre dossiers spéciaux sur les hommes sont publiés, dont l’édition spéciale de 2000; même s’ils paraissent dans un magazine féminin, ils n’offrent pas une perspective bien différente que les dossiers « hommes » proposés par les magazines généralistes, comme *L’Actualité* qui offre en mai 2010 un (autre!) dossier sur les hommes, qui compte un (autre) article sur la crise de la virilité.

Il faut de plus compter plusieurs articles proposés par *Châtelaine* qui portent sur l’activisme et les revendications des masculinistes. Pour la même période, un seul dossier sur le féminisme a été recensé en mars 2008 (et un dossier spécial en avril 2010 sur les femmes qui « aiment les filles », en fait des lesbiennes – les mots « féminisme » et « féministe » ni apparaissent pas, si ce n’est dans l’affiliation d’une spécialiste, Line Chamberland, associée à l’Institut de recherches et d’études féministes de l’UQAM). Ce déséquilibre soulève de grandes questions quant à la direction prise par la revue et la nouvelle mission qu’elle s’est donnée, et semble indiquer que *Châtelaine* veut maintenant enrichir la vie des hommes qui aurait été appauvrie par une certaine émancipation féminine.

LES PRINCIPAUX AXES DU DISCOURS MASCULINISTES

Le discours réactionnaire des groupes d’hommes et de masculinistes au Québec se décline en quatre axes principaux : le suicide, l’école, la garde des enfants et les violences conjugales. Tous ces axes se retrouvent dans le discours cadre du **mal-être identitaire masculin** et de **la virilité perdue**, très présent dans *Châtelaine*. Les articles, les dossiers et les reportages sont structurés de manière à mettre en évidence la responsabilité des femmes et surtout des féministes quant aux problèmes des femmes, en particulier dans les relations de couples amoureuses et sexuelles (sujet central de la presse féminine), mais aussi pour les problèmes vécus par les hommes dans la société.

Les questionnements par rapport à l’identité masculine et à la virilité ébranlée apparaissent dès les années 1970, au moment de la formation des premiers groupes de conscience pour les hommes. Ensuite, l’axe du discours portant sur les divorces et les séparations ainsi que sur les modèles manquants de nouvelle paternité sera central durant les années 1980 à 2000. À la suite des années 2000, les discours masculinistes concernant le haut taux de suicide et le décrochage scolaire des jeunes hommes ainsi que les violences des hommes et leurs besoins de ressources spécifiques seront davantage présents.

→ Notre étude démontre que l’espace occupé jadis par les discours féministes dans *Châtelaine* a été remplacé par les discours antiféministes et implicitement ou explicitement masculinistes, au gré de la radicalisation et des revendications de groupes militants. ■

QUELLES CONCLUSIONS TIRER DE LA PROMOTION DE L'ANTIFÉMINISME ET DU MASCULINISME DANS CHÂTELAINES?

Après avoir analysé les discours dans *Châtelaine* et dans d’autres revues féminines au Québec pour identifier les tendances antiféministes et masculinistes, d’importantes conclusions s’imposent. Premièrement, quelle est l’importance d’une telle recherche pour les femmes et les féministes? Deuxièmement, quelles recommandations peuvent être adressées à *Châtelaine*?

L'IMPORTANCE D'UNE TELLE RECHERCHE POUR LES FEMMES ET LES FÉMINISTES?

L’activisme et les revendications des groupes d’hommes et de masculinistes au Québec sont reçus avec sympathie et empathie dans les médias grand public, et même dans les magazines féminins. Ainsi, la revue féminine la plus lue au Québec, *Châtelaine*, a décidé de rendre accessible à un nombre important de femmes un discours qui s’oppose à leur émancipation et qui les culpabilise quant aux problèmes des hommes dans la société.

Fernande Saint-Martin, la première rédactrice en chef, disait en avril 1973 que *Châtelaine* avait pour objectif de reconstruire le Québec avec les femmes. Selon les tendances actuelles, il est possible de se demander si la revue ne propose par de reconstruire le Québec contre les femmes et les féministes? En effet, les femmes sont tenues responsables de tous les maux dans la société, même de ceux dont souffriraient les hommes qui ont assassiné leur conjointe ou ex-conjointe. *Châtelaine* **diffuse le discours masculiniste** et **contribue au ressac antiféministe** aux quatre coins du Québec.

Notre analyse de *Châtelaine*, depuis sa fondation jusqu’à aujourd’hui, permet de conclure que la revue n’est pas assiégée par les masculinistes; elle les a bel et bien admis en son sein. Au moment de sa fondation en 1960, le discours antiféministe y restait contrôlé

²⁴⁰ Lysiane Gagnon, « Le sexisme aux yeux bridés », *Châtelaine*, vol. 29, n° 3, mars 1988, p. 53-59.
²⁴¹ Annoncé en couverture de *L’Actualité*, avril 1988 : « L’Inde contre ses femmes » (voir l’article d’Andrée Poulin, « Sati », p. 85-91).

et dénoncé. Une place importante était accordée aux avancées des femmes et leurs luttes étaient perçues comme positives pour la société. Or, au fil des années, cette ferveur féministe s’est ramollie, laissant place à d’autres discours. À partir des années 1980, les malaises identitaires des hommes occupent une place importante. Des articles, des dossiers spéciaux et des éditoriaux traitent de plus en plus des thématiques masculinistes dans une perspective sympathique et empathique.

Le choix politique de *Châtelaine* encourage les femmes à être sensibles aux revendications des masculinistes et à leurs critiques à l’égard du féminisme. Les tendances observées dans *Châtelaine* se retrouvent dans d’autres magazines féminins, dont *Clin d’œil* et *Elle Québec*. Maintenant, que faire? Abandonner la revue pour des raisons politiques? Nous croyons que d’autres alternatives pourraient être plus subversives.

DES RECOMMANDATIONS POUR CHÂTELAINE

En octobre 2010, *Châtelaine* célébrera son cinquantième anniversaire d’existence. Ce magazine féminin aura traversé la vie de plusieurs générations de femmes et de féministes. Par contre, depuis des années déjà, les réponses des féministes aux discours antiféministes et masculinistes apparaissent peu dans les pages de la revue. Pour ses cinquante ans, *Châtelaine* devrait renouer avec sa mission première, soit l’enrichissement de la vie des femmes et la valorisation de la parole de celles qui luttent au quotidien en faveur de leur liberté. Cela implique de retrouver un esprit critique et revendicatif, mais surtout faire des femmes l’intérêt premier de la revue (et laisser les hommes à la porte du château, à moins qu’ils ne soient bien intentionnés à l’égard de la châtelaine, de ses droits, de ses intérêts et de ses revendications).

NOUS AVONS PENSÉ À CERTAINES RECOMMANDATIONS POUR CET ANNIVERSAIRE ET CETTE REFONDATION :

→ **Il faut procéder à l’actualisation de la conception qu’ont les lectrices de Châtelaine de ce que sont les luttes et les théories féministes.**

Les lectrices affirment reconnaître que l’égalité n’est pas encore atteinte entre les femmes et les hommes : il faut donc offrir des modèles de femmes qui luttent contre l’inégalité et pour l’égalité, individuellement et collectivement.

Il faut aborder de manière critique par le biais d’articles, de dossiers ou de reportages les structures et les institutions qui maintiennent cette inégalité. Il faut rendre accessible les différents visages des luttes contemporaines des femmes qui dénoncent ce que plusieurs vivent au quotidien.

→ **Il faut promouvoir des modèles inspirants de rapports égalitaires entre les femmes et les hommes, mais aussi entre les femmes elles-mêmes.**

Châtelaine devrait offrir aux lectrices par le biais d’articles, de dossiers et de reportages spéciaux, des exemples de rapports interpersonnels qui sachent les outiller afin qu’elles puissent développer des relations amicales, intimes, professionnelles qui soient égalitaires et respectueuses, et montrer comment au quotidien des femmes et des hommes arrivent à établir des rapports égalitaires qui visent à évacuer les habitudes relationnelles dominantes et oppressives.

Nous croyons qu’il puisse être très bénéfique, en termes de changements sociaux, que les lectrices soient sensibilisées aux différentes formes que peuvent prendre des rapports égalitaires exempts de domination et de pouvoir qui ont trop longtemps caractérisés les relations entre les femmes et les hommes, mais aussi les relations entre femmes.

→ **Il faut rappeler aux femmes qu’elles sont des agentes de changement, individuellement et collectivement.**

Depuis quelques années, il y a chaque mois trois chroniques tenues par des femmes. En juillet 2009, on comptait « Amoureuse », tenue par Josée Blanchette; « La vie qui va », par Sophie Durocher; « Sainte famille », par Anne-Marie Lecomte. Chacune à leur manière, ces chroniques abordent les volets de la vie des femmes. La première traite des rapports amoureux, la deuxième aborde les divers rebondissements de la vie quotidienne et la troisième porte sur la vie de famille.

Nous croyons nécessaire l’ajout d’une quatrième chronique (si les autres ne sont pas abandonnées) qui aborderait un volet occulté de la vie des femmes : l’action politique. **Le modèle des femmes comme agentes de changement politique doit être ravivé, réhabilité, revalorisé et réactualisé.**

Une femme devrait tenir une chronique pour présenter ces luttes qui permettent de conserver les gains du passé pour en assurer la perpétuité. Des modèles de femmes qui s’insurgent, qui luttent fortement ou doucement. Des femmes qui agissent ici et ailleurs en faveur du changement, en faveur d’une société juste et égalitaire.

→ **Il faut développer un filtre contre les discours antiféministe et masculiniste.**

Le filtre aurait pour but de contrer les discours réactionnaires en formulant une opposition argumentée et intelligente : il s’agit, bien sûr, d’une nouvelle ligne éditoriale. Prendre leçon du commentaire de Céline Délorme (mars 2008) : « Ces messieurs ont le droit d’exprimer leur opinion. Mais qu’on leur donne le loisir de le faire dans vos pages sans leur opposer d’arguments d’experts objectifs est une insulte à vos lectrices. »

Il est important de connaître les idées réactionnaires pour réactualiser les réponses, mais il faut présenter les outils pour apprendre à développer ces répliques. *Châtelaine* peut rester un vecteur de diffusion des discours antiféministe et masculiniste ou (re)devenir un outil d’éducation, de mobilisation et de sensibilisation pour les femmes et les féministes.

Il faut formuler des réponses, il faut passer à l’action.

→ **Il faut savoir choisir entre une rentabilité à court terme et une vision sociale qui peut être rentable à moyen terme.**

Évidemment, *Châtelaine* n’est pas un organisme à but non lucratif, ni une publication militante produite par des activistes bénévoles. Son objectif est la rentabilité, et il est facile de parier que si son lectorat n’est pas féministe, la direction hésitera – pour des raisons financières – à promouvoir une ligne éditoriale féministe. Le masculinisme est sans doute plus rentable, même auprès d’un public féminin. Ce qui prouve de manière paradoxale les masculinistes ont tort d’affirmer que la société n’en a que pour les femmes, et que les hommes arrivent bien plus que les femmes à attirer encore aujourd’hui l’attention.

Mais *Châtelaine* a les ressources pour (re)travailler sa ligne éditoriale dans une perspective plus féministe, sans effaroucher son lectorat, et en utilisant cette approche pour se démarquer des autres magazines féminins – ce qui l’a caractérisé durant une bonne période de son existence.

À moyen terme, nous pensons que cette approche pourrait se révéler rentable, d’un point de vue sociopolitique pour les femmes (évidemment), mais sans doute aussi d’un point de vue financier.

Ces recommandations se veulent un moyen pour les femmes et les féministes de renouer avec une revue qui fait partie de la vie de plusieurs Québécoises aux quatre coins de la province.

Ainsi, nous croyons que les femmes et les féministes doivent se réapproprier *Châtelaine*. Les espaces laissés vacants par les femmes féministes sont des espaces conservateurs et réactionnaires – où les antiféministes et les masculinistes ont beau jeu et peu d’opposition.

Nous croyons qu’il ne faut pas désertier, se replier, abandonner. Au contraire, il faut écrire, réagir, s’insurger et questionner le contenu de la revue. Cela pourrait permettre de faire de *Châtelaine* et des discours antiféministes et masculinistes qu’elle véhicule un outil d’éducation populaire nécessaire à la critique de la société.

En ce sens, il pourrait s’agir d’un médium intéressant à partir duquel des femmes, dont celles présentes dans différents centres de L’R des femmes du Québec, pourraient apprendre à débusquer la présence de l’argumentaire antiféministes et masculinistes et surtout développer collectivement une opposition, une résistance bien argumentée et structurée à ces idées.

→ Ce processus pourrait prendre place dans des groupes de discussion mensuel, dans les centres de femmes, alors que les participantes seraient encouragées à apporter pour stimuler la discussion et la réflexion des textes de magazines féminins qui les ont interpellées. L’opposition aux discours antiféministe et masculiniste peut venir certes par le biais de recherches comme celle-ci, mais l’influence la plus déterminante pour la revue ne peut venir que des lectrices. Il faut leur adresser une réponse représentant les diverses postures des femmes et des féministes.

Cette étude aura permis de réaliser que la réponse des féministes tarde à être entendue, ce qui ne veut pas dire qu’elle ne viendra pas. ■

FAITS SAILLANTS DE LA RECHERCHE

Question de recherche : EST-CE QUE LA MONTÉE DE L'ANTIFÉMINISME ET DU MAS-CULINISME DANS LES ANNÉES 1980-1990 A EU UNE INFLUENCE SUR LE CONTENU DU MAGAZINE FÉMININ *CHÂTELAIN*?

● Méthodologie

Pour répondre à cette question, nous avons analysé plus de 30 % de la production totale de *Châtelaine*, soit les 12 numéros annuels de 14 années (1960-1961, 1969, 1980, 1989-1990, 1995-1996, 2000-2001, 2005-2009), ce qui représente 168 numéros depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. Nous avons également consulté quelques numéros supplémentaires dont le thème était lié à notre recherche.

● Les grandes lignes de l'analyse

Châtelaine ne s'est jamais qualifiée de féministe, mais était sympathique aux luttes des femmes et des féministes dans les années 1960-1970. Cela dit, le magazine offre dès sa fondation des chroniques à des hommes ouvertement antiféministes.

À ses débuts plutôt politisé, le magazine *Châtelaine* se dépolitise au tournant des années 1980. Mais les discours implicitement ou explicitement antiféministes et masculinistes y occupent plus d'espace. Les femmes, et surtout les féministes, sont tenues responsables des problèmes des hommes, dont la prétendue crise de la masculinité et les difficultés des pères divorcés et séparés face aux tribunaux de la famille.

Les discours antiféministes et masculinistes ont été identifiés dans tout le contenu du magazine (articles, éditoriaux, reportages et courriers d'opinion). La parole est souvent accordée à des hommes antiféministes ou masculinistes. Ils interviennent ou sont cités à titre d'experts de la « condition masculine ».

Pour les 14 années analysées, *Châtelaine* présente quatre dossiers spéciaux sur les hommes (le premier paraît en 1989), pour un seul dossier sur le féminisme. Ces dossiers sont généreux en propos masculinistes.

La fin de 1990 et le début de 2000 sont marquées par la résurgence d'un discours néotraditionnaliste qui prescrit aux femmes de redécouvrir le « vrai » rôle social féminin : être mère; la tendance repoussoir de la *superwoman* est associée à la féministe malheureuse.

● En conclusion

Une telle étude permet de comprendre comment les femmes en viennent à être si sensibles aux revendications des masculinistes : elles y sont soumises depuis quelques décennies déjà par le biais de *Châtelaine* et d'autres magazines féminins, dont *Clin d'œil* et *Elle Québec*.

Les résultats de cette recherche permettent la formulation de propositions à *Châtelaine* pour son 50e anniversaire : revaloriser la parole de celles qui luttent au quotidien en faveur de la liberté; retrouver son esprit critique et revendicatif; mais surtout faire des femmes son intérêt premier!

RECOMMANDATIONS POUR L'R DES CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC

→ Il importe de critiquer et de réagir aux propos antiféministes et masculinistes présents dans *Châtelaine*. Cette démarche peut être l'occasion d'un processus d'éducation populaire permettant aux femmes d'apprendre à décoder les discours antiféministes et masculinistes et à développer une opposition critique bien argumentée, ce qui développera du même coup leur compréhension d'enjeux féministes d'importance. ■

BIBLIOGRAPHIE

ACTES DE COLLOQUE

Sandrine Lévêque et de Frédérique Matonti, « “Êtes-vous trop mou avec les filles?” Les représentations hétéronormées des rapports entre les sexes dans la presse masculine », in *Les coûts de la masculinité* (Rennes, 14-15 janvier 2009), Institut de science politique, Rennes, 2010.

ARTICLES

Judith A. Allen, « Men interminably in crisis? Historians on masculinity, sexual boundaries, and manhood », *Radical History Review*, n° 82, hiver 2002, p. 191-207.

Maureen Baker, « Entre le pain et les soins: les pères et la loi canadienne sur le divorce », *Lien social et politiques*, n° 37, 1997, p. 63-74.

Carl Bertoia et Janice Drakich, « The Fathers’ rights movement », *Journal of Family Issues*, vol. 14, n° 4, décembre 1993, p. 592-615.

Caroline Caron, « Dis-moi comment être la plus belle! Une analyse du contenu photographique de la presse féminine pour adolescentes », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, 2005, p. 109-136.

Marie-France Cyr, « Les modèles de relations homme-femme dans les images publicitaires de quatre magazines féminins québécois de 1993 et de 2003 : Du couple Harlequin au couple égalitaire menacé », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, 2005, p. 79-107.

Francine Descarries, « L’antiféminisme ordinaire », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, 2005, p. 137-151.

Dorian Dozolme et Maud Gelly, « L’offensive masculiniste », in *Femmes, genres, féminisme*, sous la dir. de Josette Trat, Sandrine Bourret, Elsa Dorlin, Stéphanie Treillet, Gabril Girard, Claudie Lessellier, Dorian Dozolme et Maud Gelly, Paris, Les cahiers de critique communiste, 2007, p. 105-116.

Martin Dufresne, « Masculinisme et criminalité sexiste », *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 125-137.

Germain Dulac, « Les masculinistes et la pornographie », *Les Cahiers du socialisme*, n° 16, 1984, p. 116-122.

Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier, « Pas d’histoire les femmes!, Le féminisme dans un magazine québécois à grand tirage : *L’Actualité* 1960-1996 », *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 101-124.

Christelle Lebreton, « Les revues québécoises pour adolescentes et l’idéologie du *girl power* », *Recherches féministes*, vol. 22, n° 1, 2009, p. 85-103.

Francine Pelletier, « L’anti-féminisme : Un nouveau phénomène », *La Presse*, 8 décembre 1990, p. B3.

Presse Canadienne, « Les Québécois ne veulent plus draguer, selon un livre », *Métro*, 31 août 2009, p. 17.

LIVRES

Christiane Bard (dir. publ.), *Un siècle d’antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, 481 p.

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir. publ.), *Le mouvement masculiniste au Québec – L’antiféminisme démasqué*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008, 257 p.

Anne-Marie Dardigna, *La Presse « féminine » : Fonction idéologie*, Paris, Maspero, 1978, 245 p.

Hervé de Fontenay (dir. publ.), *La certitude d’être mâle? Une réflexion hétérosexuelle sur la condition masculine*, Montréal, Jean Basile éditeur, 1980, 258 p.

Marie-Josée Des Rivières, *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Montréal, L’Hexagone, 1992, 378 p.

Germain Dulac, *Penser le masculin : Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*, Québec, Institut québécois de recherches sur la culture, 1994, 153 p.

Susan Faludi, *Backlash. La guerre froide contre les femmes*, Paris, Côté-Femme/Antoinette Fouque, 1993, 572 p.

Albert O. Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard, 2008 [1991], 294 p.

Cynthia D. Kinnard, *Antifeminism in American Thought: An Annotated Bibliography*, Boston, G.K. Hall & Co, 1986, 338 p.

Maria Nengeh Mensah (dir. publ.), *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2005, 247 p.

Ann Oakley et Juliet Mitchell (dir. publ.), *Who’s Afraid of Femnism? Seeing through the Backlash*, New York, New Press, 1997, 291 p.

Serge Proulx, Pierre Vallières et Pierre Brisson (dir. publ.), *Changer de société*, Montréal, Québec/Amérique, 298 p.

Éric Zemmour, *Le premier sexe*, Paris, Denoël, 2006, 133 p.

MÉMOIRES DE MAÎTRISE

Marilyne Claveau, « La Femme en trois temps. Étude intergénérationnelle de la presse féminine québécoise : *Filles Clin d’œil*, *ELLE Québec* et *Bel Âge Magazine* », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2009, 245 p.

Florian Tanguay, « Nouveau mouvement social et identités masculines », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1995, 177 p.

OUVRAGES CONSULTÉS EN LIGNE

Ruth Altminc, « Médias et masculinisme à Montréal », *Table des groupes de femmes de Montréal*, mars 2007, en ligne [4 mai 2010], <http://www.tgfm.org/mtl/medias-et-masculinisme.html>.

Pierrette Bouchard, Isabelle Boily et Marie-Claude Proulx, *La réussite scolaire comparée selon le sexe : Catalyseur des discours masculinistes*, Ottawa, Condition féminine Canada, 2003, en ligne [4 mai 2010], <http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/Collection/SW21-103-2003F.pdf>.

Micheline Carrier, *Le Centre des médias alternatifs du Québec et l’antiféminisme*, *Sisyphé*, 6 novembre 2003, en ligne [4 mai 2010], <http://sisyphe.org/spip.php?article752>.

Conseil du statut de la femme, *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires – Avis*, juin 2008, n° 208-04-A, 109 p., en ligne, <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-29-236.pdf>.

Isabelle Houde, « Sondage Segma – *Le Soleil – La Presse* : Les Québécoises, toujours féministes? », *La Presse*, 8 mars 2009, en ligne [4 mai 2010], <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/societe/200903/07/01-834303-sondage-segma-le-soleil-la-presse-les-quebecoises-toujours-feministes.php>.

Ministère de l’Emploi, de la Solidarité et de la Famille, « Les hommes : s’ouvrir à leur réalité et répondre à leurs besoins », Rapport du comité de travail en matière de prévention et d’aide aux hommes, 7 janvier 2004, en ligne [4 mai 2010], <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2004/04-911-01rap.pdf>.

Nicolas Rousseau et Anne Quéniart, « Les pères face au système de justice : L’influence des facteurs juridique sur le niveau de l’engagement paternel à la suite d’un divorce », *Revue canadienne du droit familial*, vol. 21, n° 1, 2004, p. 181-201, en ligne [4 mai 2010], http://classiques.uqac.ca/contemporains/queniart_anne/peres_face_systeme_de_justice/peres_face_systeme_de_justice.pdf.

Claude St-Amant, « “Masculinisme”. Petit historique », en ligne, http://www.arte-tv.com/fr/histoire-societe/archives/Quand_20des_20p_C3_A8res_20se_20vengent/Le_20masculinisme/813720.html

Johanne St-Amour, « L’antiféminisme extrême de Richard Martineau », *Sisyphé*, 10 juillet 2008, en ligne [4 mai 2010], <http://sisyphe.org/spip.php?article3016>.

***Le mouvement féministe aurait-il eu des effets castrateurs?
En tout cas, il a sérieusement émasculé la liberté d'expression de la gent masculine.***

— André Désiront, *Châtelaine*, édition spéciale « Pour Hommes », janvier 2000

***Pauvres hommes! Un jour, on les accuse d'avoir trop de caractère,
et le lendemain, d'en manquer. Pas étonnant qu'ils ne savent plus
à quel saint se vouer et qu'ils perdent confiance en eux!***

— Richard Martineau, *Châtelaine*, vol. 30, no. 5, mai 1989

***Les hommes ressentent aujourd'hui un profond désarroi sur trois fronts principaux :
face à l'identité masculine, face aux nouvelles exigences
des femmes dans le couple et face à la paternité.***

— Michel Dorais, *Châtelaine*, vol. 30, no. 5, mai 1989

***[D]érôler le tapis rouge pour les masculinistes [...]
Pourquoi ne pas nous révéler ce qu'ils revendiquent ces nouveaux princes charmants [...] :
un droit de veto des pères sur le ventre des mères, qu'il s'agisse de lui refuser
ou même de lui imposer un avortement; la surpression à court terme de toute
pension alimentaire ou soutien d'enfants – au nom de la « garde partagée »;
des « refuges » pour les hommes batteurs de femmes, « discriminés » vis-à-vis de leurs
épouses; le blocus de tout programmes de redressement à l'embauche. [...]
À quand une entrevue avec les ex-partenaires de ces masculinistes.***

— Lise Lapierre, *Châtelaine*, vol. 26, no. 2, 1985